

# ALGER ETUDIANT

10, Boulevard Baudin - ALGER

N° 176, 13<sup>me</sup> année, 19 avril 1934



dans

## ce numéro

### LA VRAIE CRISE

M. Georges HARDY,  
Recteur de l'Université d'Alger.

### REGATES SUR LA TAMISE

(Le match Oxford-Cambridge)

Par notre correspondant de Londres  
Jean CASTET.

### IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

IV - RACISME (Reportage)

Jacques BELLETESTE.

### LE PREMIER SALON DES POETES ALGERIENS

Une allocution ébouriffante  
de Jean POMIER,  
chantre du Musée.

### A PROPOS DU QUARTIER DE LA MARINE

(LE PROJET LE CORBUSIER)

F. PISTOR.

Madame Jacob nous écrit...

### ET NOS PAGES HABITUELLES : VOYAGE AU BOUT DE LA QUIN- ZAINE

### L'UNIVERSITE ET LES ETU- DIANTS

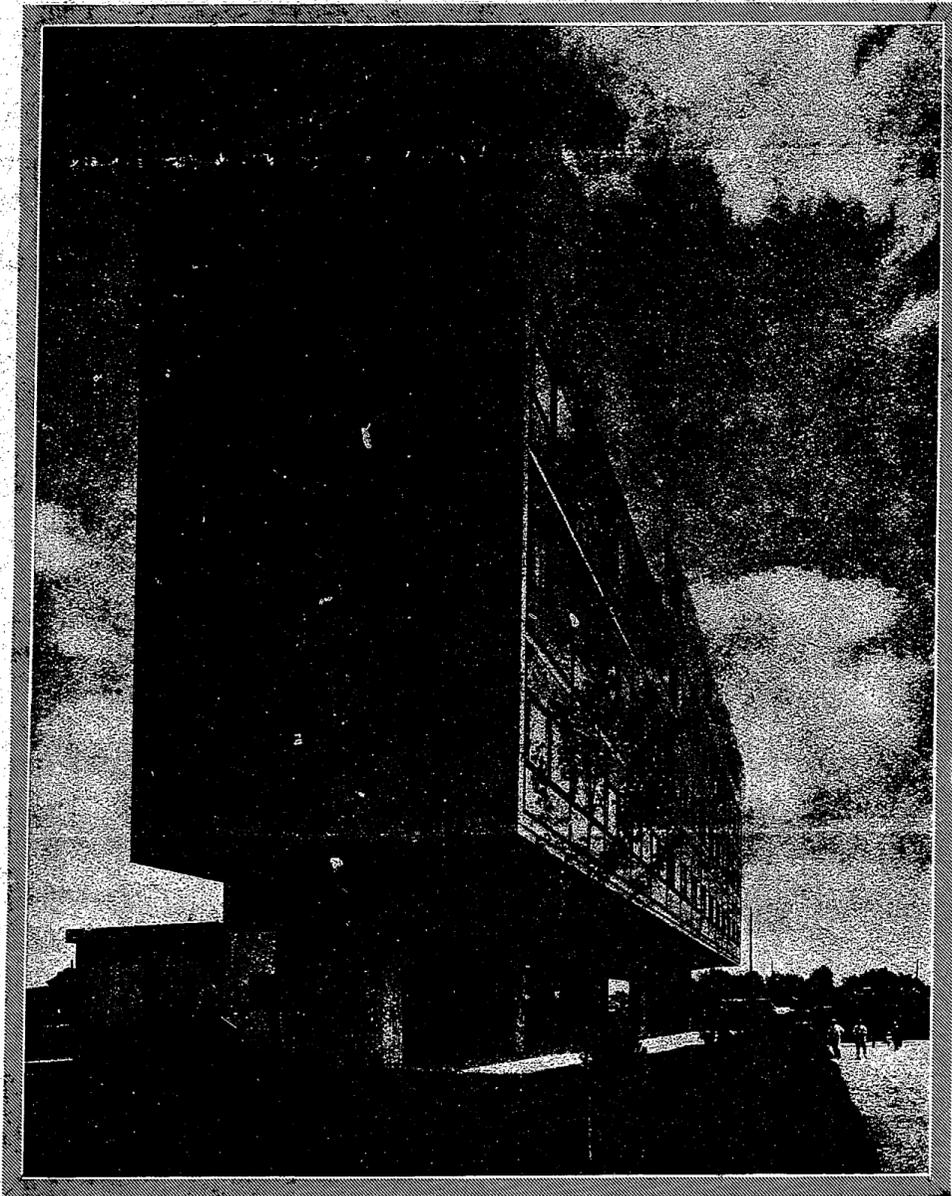
### LITTERATURE

CAMUS,  
CHAROUSSET,  
DESPORTES.

### IMAGES

Pierre CHAROUSSET,  
Gaston MARTIN.

### SPORTS UNIVERSITAIRES (R.U.A.)



Le Pavillon de la Suisse à la Cité Universitaire de Paris  
(Le Corbusier et Jeanneret, architectes)  
(Cliché « Chantiers Nord-Africains »).

12 pages - 0 fr. 50

# MÉDECINE & CHIRURGIE.

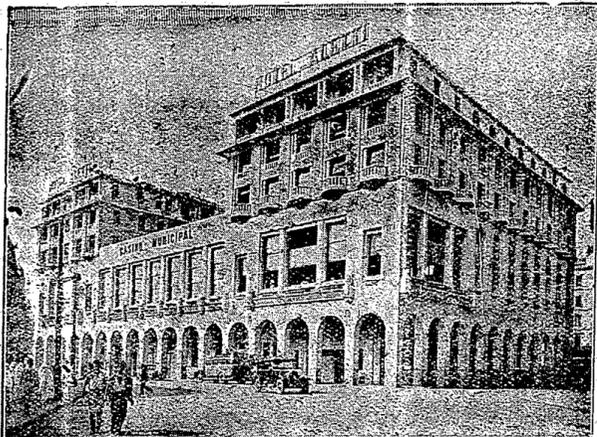
16, Rue Michelet - ALGER

Tél. ; 96-53

Tout ce qui concerne la "MEDECINE et la CHIRURGIE"  
**Instruments, Accessoires, Salles d'Opérations,**  
**Installations complètes pour Jeunes Médecins**  
**Trousses P. C. N. - Trousses pour Sage-femme**

5 0/0 de réduction aux étudiants munis de leur carte de l'année

CASINO MUNICIPAL



« LA QUINQUETTE ».

SON RESTAURANT : Ses repas, vin compris (85 francs).  
 SES THES-DANSANTS : Tous les jours : 12 fr. Le mardi (gala) : 15 fr.  
 Dimanches et Fêtes : 20 francs. — JAZZ-ATTRACTIONS  
 DEJEUNER D'AFFAIRES : 20 francs

## Pompes Funèbres ALGÉRIENNES

Succursale d'ALGER des

### Pompes Funèbres Générales

Anc. Maison Cosso-Gentil et Cie  
 62-64, rue de Constantine  
 ALGER

Téléph. 27-03 et 19-79.

Réduction spéciale accordée  
 à l'Association des Etudiants

PLUS que JAMAIS, pour RÉUSSIR,  
 un BEAU VÊTEMENT s'impose.....

Consultez

Léon DIANOUX

10, rue Colbert

ALGER

le tailleur  
moderne

## FLEURS DE FRANCO

### CHOCOLATS DE MARQUIS

22, rue Michelet

10, boulevard de la République

Tél. 46-09  
 12-12

NOUVEAUTES

TROUSSEAUX

pour HOMMES

# AU PETIT DUC

ESCOMPTE SPÉCIAL ACCORDÉ AUX ÉTUDIANTS

Rue Bab-el-Oued

Rue Henri-Martin

Rue Rovigo

## UNE NOUVELLE PRODUCTION BASTOS

Brésiliennes

« GOUT FRANÇAIS »

2 fr. (cui-luxe, 20 cigarettes 2 fr.)



## AUX CHAMPS ÉLYSÉES

COUTURE - MODE

21, Rue de Constantine - ALGER

ne dites pas  
une anisette!

↓  
exigez un  
PHENIX



Tailleur

Chemisier

ALGER

1, Boulevard Bugeaud

TÉLÉPHONE 96-93

English Spoken

Manspricht Deutsch

Beszélnék Magyarul

# Belart

## chemisier

## LA VRAIE CRISE

Par M. Georges HARDY  
Recteur de l'Université d'Alger

M. le Recteur Hardy a fait aux Etudiants l'honneur d'écrire un article pour leur journal.

Il a bien voulu exposer son éminente opinion sur la crise actuelle, sur ce chômage intellectuel qui nous préoccupe tant.

Il nous a dit également combien le passionnait cette question essentielle de l'orientation universitaire et professionnelle.

Avec sa haute approbation et suivant les directives qu'il nous a indiquées, nous essaierons, à l'A.G. et dans notre journal par des moyens divers (enquêtes, conférences, création d'un bureau d'études) d'appliquer nos efforts à l'éclaircissement d'une situation angoissante.

Que M. le Recteur Hardy trouve ici le témoignage de nos respectueux remerciements et l'expression de notre confiante reconnaissance.

Que la jeunesse d'aujourd'hui se trouve en présence d'une crise de débouchés, c'est trop clair, et je ne veux pas m'attarder à constater ni même à expliquer un fait aussi patent. Mais j'incline à penser que cette raréfaction des emplois vacants s'aggrave d'une autre crise, de caractère purement psychologique : celle des vocations.

J'entends par là que nos jeunes gens, pour la plupart, ne savent plus exactement dans quel sens ils désirent orienter leur activité et que la difficulté du temps présent est en grande partie étrangère à cette indécision. Car une vocation digne de ce nom ne s'embarasse pas de prudence, elle ne voit que son but, elle ferme les yeux sur les obstacles. Tout lui paraît supportable, pourvu qu'elle ne soit pas détournée de sa route; elle se nourrit d'héroïsme le plus naturellement du monde, et c'est ainsi qu'elle trouve la force et les moyens de se réaliser.

Je reconnais volontiers que la vocation a toujours été le privilège d'une élite : se sentir appelé par un ensemble de préférences très déterminées, cela suppose une personnalité suffisamment accentuée, des goûts profonds, des aptitudes spéciales, une exceptionnelle provision d'énergie, et j'aurais mauvaise grâce à prétendre qu'il y a trente ou quarante ans, tous les produits de l'enseignement secondaire s'engageaient d'un pas délibéré dans le chemin de leurs rêves. Mais l'élite seule importe dans le cas qui nous occupe, et ce qui paraît alarmant, c'est justement qu'elle s'avère, sauf exceptions assez rares, à peu près aussi hésitante que le commun.

N'est-il pas permis de supposer qu'ayant débuté dans la vie avec les déceptions et les anxiétés de l'après-guerre, la jeunesse contemporaine porte la marque de cette période désaxée et qu'elle est, bon gré mal gré, moins spontanée, moins insouciance, moins confiante en l'avenir que ses aînées ? C'est du moins un fait, facile à vérifier, qu'elle est lente à se prononcer sur ses intentions, qu'elle est peu susceptible de cet acte de foi qu'est le choix d'une carrière. Il serait, au demeurant, cruel de l'en blâmer.

Notons bien qu'il ne s'agit pas ici de ces emportements mystiques qui excluent tout autre choix et qui font « les grands initiés ». La vocation dont je veux parler est de nature tout humaine et traduit simplement une somme raisonnable de tendances intellectuelles et

morales : l'essentiel est de ne se point complaire dans ce que Bossuet appelle la liberté d'indifférence. Ajoutons même qu'un individu normal, au sortir de l'adolescence, est généralement tenté par plusieurs professions assez différentes : c'est qu'en réalité il possède des goûts et des dons variés, les uns superficiels et passagers, d'autres profonds et durables, et qu'il n'a pas été jusqu'alors amené à les trier et les peser ; c'est aussi que sa conception de la vie, faute d'expérience personnelle, demeure schématique et que la nécessité d'aptitudes diverses pour un seul genre d'occupations ne s'est pas encore imposée à son esprit. Un peu de réflexion, quelques conseils, et l'embarras du choix disparaît, la vocation se dessine, et la suite de l'existence se charge de démontrer que, plus l'individu est riche de puissances apparemment divergentes, plus son action professionnelle est large et vigoureuse. La spécialisation trop étroite de l'esprit ne vaut rien.

Tout se ramène donc, à mon sens, à restaurer la vocation. Sans doute est-il fort utile de connaître le terrain sur lequel on s'avance et d'être renseigné, par exemple, sur l'encombrement relatif des carrières : encore que cette sorte d'information ait une valeur toute provisoire et que, par-dessus le marché, elle ne détourne pas grand monde des voies trop fréquentées. Mais ce qui s'impose avant tout, c'est de se connaître soi-même, c'est de prendre conscience de ses préférences et de ses capacités, c'est de savoir exactement ce qu'on veut faire et, une fois la décision prise, de lui communiquer au fond de soi-même le caractère et la force d'une vocation.

Une conclusion pratique ? Voici : continuons, bien entendu, à tenir registre des emplois vacants, des professions accessibles, etc., ne dédaignons pas les statistiques fort expressives que publie le Ministère de l'Education nationale; bien mieux, étendons cet effort à la région que nous habitons et dressons de notre mieux, pour l'Algérie, un tableau des offres et des demandes; mais avant tout organisons un centre de documentation professionnelle qui permettra aux étudiants de passer en revue les carrières possibles, les plus diverses, voire les plus imprévues, les plus éloignées de leurs préoccupations habituelles, et qui les obligera à réfléchir sur leur avenir, à s'interroger scrupuleusement sur leur cas personnel, à s'orienter en raison de leurs préférences, et non plus seulement en fonction des facilités ou des avantages de telle ou telle profession. Bannissons de notre langage des expressions comme celles-ci : faire son droit, faire sa licence, faire sa médecine; regardons au-dessus de cette humble ligne d'horizon; persuadons chacun de dessiner son avenir d'une main ferme, d'une main d'homme et tout s'arrangera.

Georges HARDY

## Notre Stand à la Foire

Il n'y a pas trois semaines que, le jour où, pour la première fois, quelques étudiants de bonne volonté prirent contact avec la Foire, ils passèrent sous un porche majestueux, mais, le soir venu, les tubes de néon n'éclairaient pas encore. Tout au bout de l'allée de gauche, devant l'imposante silhouette du Salon de l'Automobile, entre le squelette d'une bouteille géante et des fantômes de charpentes métalliques, ils virent un stand. Un stand, ou plutôt une bicoque étrange, perdue dans un cloaque de boue, dont une mare d'eau défendait l'accès et que le train miniature semblait railler à chaque voyage. C'était leur stand, « le » stand, celui de l'Association générale des Etudiants, du R. U. A., d'« Alger-Etudiant ».

Ces hommes de bonne volonté se gratèrent la tête. Tout ne semblait-il pas s'être ligué contre eux ? Les éléments d'abord : le vent, la pluie, la boue tenace, et tant d'obstacles inattendus qui surgissaient à chaque pas ? Mais Bertrand Laroche, administrateur du journal, à qui revient tout le mérite et de l'initiative et des réalisations premières, s'empressait à mille tâches, ranimait les enthousiasmes défaillants. Bientôt, tous retroussèrent leurs manches et, pleins d'un zèle joyeux, activèrent les aménagements. On se mit à clouer des photos, des graphiques, à suspendre aux poutres des fanions, à étaler sur les tables des collections de journaux, en réservant la place d'honneur à l'« Ecot des Ecoles », cet ancêtre de l'Alger-Etudiant actuel.

Et bientôt la bicoque prit figure humaine. Et bientôt les premiers visiteurs, en bravant la boue et la pluie, vinrent nous prouver que notre effort n'était ni vain ni déplacé. Réserver, à la Foire d'Alger, un petit coin où les Etudiants, leur Maison, leurs équipes sportives, leurs journaux corporatifs puissent être évoqués, c'était vraiment faire une propagande fructueuse et servir une bonne cause.

\*\*

Les deux silhouettes de Brouty — le Ruaïste et l'Etudiant — éternisent leur geste de bon accueil. Devant la porte, une vitrine Soubiron et une vitrine Baconnier offrent aux passants leurs dernières éditions, des œuvres d'écrivains algériens, qui sont pour nous des collaborateurs et des amis.

Etudiantes et étudiants distribuent des brochures, vendent des journaux. Vendredi, Lucienne Favre est venue ici si-

gner son dernier livre, et ce fut l'occasion d'un champagne très sympathique.

M. le Recteur, mardi, M. le doyen Milliot, jeudi, sont venus nous rendre visite, ce dernier avec les membres du célèbre club Rotary.

Et ce n'est pas tout. Ceux d'entre nous qui sont partis en France font parler d'eux. C'est Gaston Richier, président de l'A.G. d'Alger, qui, au Congrès de Marseille, est élu vice-président de l'U.N. C'est l'équipe de football du R.U.A., qui, par sa victoire à Rouen, termine en France une tournée triomphale et couronne de lauriers les couleurs universitaires.

Vacances de Pâques 1934 : à marquer d'une pierre blanche.

\*\*

Mais si notre petit stand de la Foire n'est pas passé inaperçu ; si, en dépit d'efforts souvent hâtifs, où l'entrain estudiantin ne palliait pas toujours à l'inexpérience, nous avons touché le but que nous espérions, c'est à l'obligeance de bien des amis que nous l'avons dû. Amis anciens, et déjà éprouvés, amis nouveaux, mais non moins précieux, que l'occasion a suscités, nous leur devons à tous une égale reconnaissance. Nous n'aurons garde d'oublier ni le peintre Brouty, auteur de la maquette du stand; ni Ponsich, qui dessina la couverture de notre numéro spécial de la Foire; ni M. Chollet, qui nous loua notre pavillon; ni l'Administration de la Foire, toujours bienveillante à notre égard; ni le pavillon de la Presse, qui publia obligeamment nos annonces, par la voix puissante des haut-parleurs L.M.T.

Nos remerciements iront encore à M. Marcé, représentant pour l'Afrique du Nord de « Butagaz », qui nous permit de jouir chaque soir d'un éclairage commode et parfait; à tous nos voisins, la société de Lattis-Roseaux, la Compagnie Lebon, les stands Veuve Cote et Orange-Crush; à M. Bernard, concessionnaire et M. Knecht, agent de la maison Terrot; à M. Massia, directeur de la Brasserie « La Gauloise », qui fit aux étudiants la faveur de se désaltérer gratuitement à son stand.

Mais nous songerons aussi à tous les étudiants qui vendirent nos journaux avec tant d'activité et de dévouement pendant toute la durée de la Foire. Ils sont trop pour qu'on puisse ici les nommer tous, mais nous citerons au moins les vaillantes Ruaïstes qui se sont jointes à eux, Mlles Meylhex, Bernard, Bès, Créhange.

Voilà les artisans de notre réussite. Cette première tentative, cette timide réalisation d'un projet qui pouvait aisément paraître ridicule, nous permettent aujourd'hui d'augurer avec faveur de l'avenir. Instruits par l'expérience, comptant sur toutes les sympathies qui se sont manifestées spontanément à leur égard, les étudiants peuvent attendre avec confiance la Foire d'Alger 1935.

## ALGER - ETUDIANT

Magazine bi-mensuel publié par l'Association Générale des Etudiants d'Algérie  
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : 10, boulevard Baudin, Alger (Tél. 46-86)  
ABONNEMENT POUR L'ANNEE UNIVERSITAIRE : 15 francs.

## Le Premier Salon des Poètes Algériens

Le 7 avril, en la salle Stéphane Gsell, eut lieu l'inauguration du premier Salon des poètes algériens.

Les personnalités les plus éminentes de notre ville avaient tenu à prouver par leur présence qu'elles savaient s'intéresser aux poètes et à la Poésie.

L'initiative en elle-même était excellente, et nous aurions partagé avec joie l'enthousiasme général si nous n'avions essayé, en guise d'ouverture, une ébouriffante allocution de M. Jean Pomier, président de l'Association des Ecrivains Algériens.

Un salon des poètes algériens, c'était une fort belle idée. mais sa présentation apparut pour le moins singulière.

M. Jean Pomier, qui s'était donné pour tâche de réunir les œuvres des meilleurs poètes algériens et de les présenter officiellement au public d'Alger, possède une étrange façon de battre le rappel. Après avoir clamé les beautés incontestables de la joie, de la lumière et de la vie, il manie avec vigueur la trompette et le tambour et crie « à droite par quatre ! ».

Et tous les poètes algériens condamnés à bander leurs biceps (poétiquement parlant), y vont de leurs « poèmes musclés ».

Ainsi, dans l'allégresse, Héraklès, évoqué par M. Jean Pomier, vient épauler le poète algérien et lui prêter main forte — à l'occasion.

Et voilà comment, le 7 avril, la poésie algérienne a pris conscience d'elle-même.

Mais M. Jean Pomier, chantre du muscle, ne souffre pas la contradiction : malheur à tous les atardés qui prétendraient trouver ailleurs leur inspiration.

Il a réservé pour eux ses meilleures truelles : « Vieilles rennaines, s'écrie-t-il en scandant les mots, fins de série d'un romanisme attardé, soldes d'un symbolisme en liquidation, armoiriers de demi-portions, gloussements de vieilles coquettes, lamentations d'allongés, préciosité de cerveaux décolorés qui s'en vont aux combats de la vie armés d'un microscope, d'une lime à ongles et d'une canule ! »

Frémissant, l'auditeur attend des précisions. Quelles seront les victimes désignées par ce torrent de sarcasmes ? D'un verbe vengeur va-t-il leur clamer que l'enfer les attend ?

Patience, voici l'enfer :  
« A ceux-là, le bain de Seine, les cataplasmes de Proust, l'eau bénite de Francis Jammes et quelques doses de Valéry... anate pour leurs nerfs suffiront ».

Rien de tout cela, n'est inventé, pas même, hélas ! le calembour.

Et nous pensons que si Marius Scalési eût été algérien, il n'eût pas figuré dans l'audition du 7 avril.

M. Jean Pomier achève son propos, et, satisfait d'avoir écrasé cette nouvelle éponge de poètes maudits, évoque avec amour un Findare algérien qui lui ressemble comme un frère.

Si M. Jean Pomier était dictateur, il brûlerait, sans doute en place publique les déjections de Proust, de Francis Jammes ou de Valéry.

Mais si les auditeurs de sa conférence avaient tous eu le courage de leurs opinions, il est probable que certains auraient usé du sifflet à roulette.

L'indignation passée — non sans mal — ils ont préféré s'amuser franchement : c'était au fond le parti le plus sage.

Querelles d'écoles et provocations verbeuses : ce n'est pas ainsi que l'on sert la cause de la Poésie.

Nous espérons, nous aussi que de grands poètes algériens nous donneront l'occasion d'applaudir des chefs-d'œuvre. Mais lorsque M. Jean Pomier se mêle d'énoncer les canons d'une poésie algérienne, les lunettes en bataille, écrasant du talon le cadavre de Valéry, il nous est difficile de le prendre au sérieux.

D'ailleurs on n'attrape pas la Poésie au lasso. Et l'on peut bien chanter « les ébats d'athlètes, les luttes d'amour, torse nu sous le soleil »...

Mais si l'on essaye d'enfermer les poètes, fût-ce dans un camp de nudistes, ils aiment mieux la solitude. Simplement, par esprit de contradiction.

ALGER-ETUDIANT

Etudiants et Etudiantes  
allez bouquiner à

NOSTRE DAME  
37, rue Michelet

# Impressions d'Allemagne

par Jacques BELLETÈSTE

## IV. - RACISME

ques et ses yeux clairs, par des couches de couleurs informes et criardes. On devrait pouvoir prendre une éponge et une cuvette pour montrer son vrai visage à cette pauvre Allemande égarée dans le désert oriental. »

C'est excessif et par suite ridicule. Mais ceci n'est pas qu'un seul son de cloche. D'autres journaux ont accepté cet article comme un « Credo ». Certains brasseurs, particulièrement Aryens, ou particulièrement avisés, pendent déjà dans leurs établissements des pancartes voyantes sur lesquelles se détachent en gros caractères, des phrases qui peuvent être ou des recommandations ou des ordres : « Une femme allemande ne fume pas ». « Femmes allemandes ! désormais ni rouge, ni poudre ! »

Plaignons M. Coty qui vendait, uniquement comme bâtons de rouge, pour près de 40 millions.

Des revues très intéressantes par ailleurs, comme « UHU », entament des campagnes de presse contre les modes françaises et réclament des modes strictement nationales, qui remettront en honneur, accommodés au goût moderne, les vieux costumes paysans de Bavière, de Hesse, de Saxe, ou de Souabe.

On veut régénérer la race allemande en empêchant les gens tarés de se perpétuer et alors, trait du caractère allemand, on me cite de tels chiffres en telle abondance que j'en suis abasourdi. Devant de telles statistiques, j'imagine l'attitude de Disraeli qui prétendait que c'était plus faux que la calomnie et le mensonge.

Retenons cependant un cas typique que les nationaux-socialistes citent volontiers : celui d'une femme tarée, perpétuellement saoula, traînant avec elle un cortège impressionnant de maladies qui, née en 1810, mourut en 1890, trouvant le moyen de laisser 860 descendants, qui coûtèrent 5 millions à l'Etat.

Aussi, dans le but d'éviter de tels résultats, le gouvernement national-socialiste vient d'établir une loi de stérilisation qui n'est qu'une application partielle de son programme, ce qui lui est possible, grâce à la loi des pleins pouvoirs. Loi d'une portée incalculable, instrument dangereux dans les mains d'un gouvernement dictatorial.

Comme je demande, sans être très informé à un ami si l'Eglise catholique n'a jamais protesté contre un principe qu'elle n'a jamais admis, mon interlocuteur me fait docilement remarquer qu'il s'agit simplement de s'entendre. Je lui parle de « La » stérilisation, il ne sait vraiment pas à quelle stérilisation je fais allusion. Je croyais le problème simple et unique, le voici qui se complique et se divise.

Le programme national-socialiste est une soupe de restaurant dans laquelle il entre quantité de choses, très difficile à définir. C'est un steeple-chase où on est arrêté à tout instant par des problèmes de race, de religion, de médecine, de politique, d'économie politique, d'histoire, d'art, qui eux-mêmes se compliquent, s'obscurcissent à l'infini sur des points ou des nuances. J'apprends donc qu'il existe trois sortes de stérilisations et mon interlocuteur avait donc raison de me demander quelle était celle à laquelle je faisais allusion :

- 1° Médicale ;
- 2° Sociale ;
- 4° Eugénique.

L'Eglise catholique combat la deuxième et le parti national-socialiste est d'accord avec Elle.

C'est le cas, par exemple, d'une famille pauvre de cinq ou six enfants, qui arrive difficilement à subsister. Il est défendu de se stériliser pour ne pas avoir d'enfants. Le national-socialisme pense que c'est un signe de déca-

dence de laisser stériliser plutôt que d'essayer de donner des moyens de subsistance nécessaires. A ce sujet, un projet d'aide et d'assistance a été imaginé.

Mais si la stérilisation sociale a été condamnée, la stérilisation médicale sera toujours admise. C'est le cas où une femme serait en danger de mort.

La stérilisation eugénique est la plus compliquée et entraîne le plus de discussions. Elle s'appliquera, dit-on, uniquement aux malsains, aux tarés, volontairement ou non, lorsqu'on estimera avec une certitude suffisante que les larves des parents se retrouveront chez les enfants.

Pour expliquer cela on ne nie pas à l'individu le droit de vivre, mais le droit de donner la vie. Il est curieux de constater que ce cas, qui est de beaucoup le plus intéressant a été à ma connaissance absolument délaissé par l'Eglise catholique.

Le gouvernement national-socialiste a donc agi et obtenu certains résultats dans certains domaines. Mais dans certains autres, et sans faire appel aux statistiques, on peut s'apercevoir que les résultats sont sensiblement égaux à zéro. Ainsi, on peut constater que la prostitution à Berlin continue à tenir le haut du pavé. Et on peut dire que si certains quartiers sont particulièrement réputés, les autres distancent encore largement leurs semblables d'outre-Rhin. Et ceci est curieux à constater, car il est admis, reconnu en Allemagne et dans bien d'autres pays, en particulier anglo-saxons, qu'en France, c'est la débauche qui règne.

On fait état de Montparnasse, Montmartre, voire même de certaines rues, genre rue de la Charbonnière, pour assimiler cette population très particulière à tout le reste. Il ne faudrait pas s'étonner si jamais, à Berlin, on vous présentait une revue représentant Montmartre, d'y voir une infame et étroite rue ou s'ouvrent des bouges standards et où tout le monde est complètement nu.

Voilà Montmartre. Qu'en pense Dorgelès ? N'essayez même pas de prouver l'erreur, ou de montrer que ces endroits, d'ailleurs bien différents dans la réalité, de ce que conçoit leur imagination, sont fréquentés par quelques rêveurs ou par des blondes tièdes, en quête de quelques nouveautés.

De même, la femme française ne pense qu'à fumer, qu'à boire du champagne, à se mettre du rouge, du fard et de la poudre, voire même de temps en temps à tromper son mari.

Tout le monde ne pense pas ainsi, mais c'est l'immense majorité.

Cependant, un changement radical s'est produit dans le commerce de certaines librairies qui vendaient des ouvrages de caractère tout à fait spécial. Et ici, impartialement, nous devons le dire, car la chose a été généralement escamotée, les fameux autodafés ont sur-out brûlé cette camelote.

Certes, le fait de brûler Mann, Romain Rolland, Barbusse, Zola, Wassermann, Kerr, Remarque, Renn, ne prouve pas grand-chose, ou prouve seulement l'absurdité du geste. Mais encore la plupart du temps ce ne fut qu'un symbole et ce que l'on visa surtout, ce sont toutes les publications pornographiques, les estampes dites artistiques, qui se vendaient au prix fort à de vieux petits rentiers.

C'étaient également les ouvrages pesants, à allures scientifiques, ornés de schémas, statistiques, courbes et autres fanaisies qui avaient exactement les mêmes buts. Tout cela, à Berlin par exemple, fut brûlé sur la place de l'Université, dans un cadre composé par la Faculté des Lettres, la statue de Frédéric le Grand, du Juriste Savigny, de l'Eglise Sainte-Edwige et au fond du monument au soldat inconnu. De même, ce sont des étudiants nationaux-socialistes qui firent irruption dans le Musée du fameux docteur psychiatre Magnus Hirschfeld, qui avait réuni une collection ahurissante d'objets, d'ouvrages, de renseignements, de fiches, de reproductions de toute sorte sur toutes les questions se rattachant à la sexualité, à ses déformations, à ses vices.

Tout cela a disparu, et je vous prie de croire que le nombre des camions était imposant.

Le docteur Magnus Hirschfeld prétendait travailler dans un but scientifique. D'autres pensent le contraire et le tiennent pour un fumiste. Quoi qu'il en soit, malgré l'épuration nécessaire qu'on subi Berlin et la vertueuse Allemagne, le docteur Magnus Hirschfeld, exilé à Paris, trouverait à Berlin, s'il pouvait jamais y retourner, et dans toute l'Allemagne, suffisamment de sujets d'études scientifiques ou non, car le nettoyage n'a été que très partiel et il y aura peut-être encore de beaux jours pour certains journalistes.

Dans notre prochain article, nous étudierons la jeunesse intellectuelle : les Etudiants.

Les Etudiants sont les bienvenus à la Librairie

### Baconnier

...Dans une atmosphère sympathique, ils trouveront tous les livres de Droit et de Médecine et pourront bouquiner tranquillement les dernières nouveautés littéraires...

**ROYAL-KEBIR**  
LE DOYEN DES VINS FINS  
D'ALGERIE

ALGER ETUDIANT

# A propos du quartier de la Marine

**olisques**

Il y a un an, à pareille époque, Alger pouvait s'enorgueillir d'une exposition d'architecture et d'urbanisme.

Il y a un an, le grand urbaniste Le Corbusier présentait au public d'Alger un plan d'urbanisation de la ville, et ce plan, passionnément discuté, ouvrait des horizons neufs à tous ceux qui, jusque-là, n'avaient jamais songé qu'une ville pût avoir, à l'instar d'un humain, sa vie propre et son développement.

Le plan proposé par Le Corbusier était vaste. Il était même si vaste qu'on l'a pris souvent pour un pur produit de l'imagination.

Les projets, les maquettes semblaient effrayants; on imaginait difficilement qu'une ville comme la nôtre dût être sillonnée d'auto-

On objecte tout de suite que reconstruire Alger selon un tel plan équivaut à une révolution urbaine. Et cependant, Le Corbusier nous propose des réalisations possibles et immédiates.

Première étape de son plan : la construction d'une cité d'affaires au quartier de la Marine.

En effet, la démolition de ce vieux quartier, la disparition des taudis infects qu'il recèle encore est une admirable « occasion ».

Écoutons Le Corbusier :

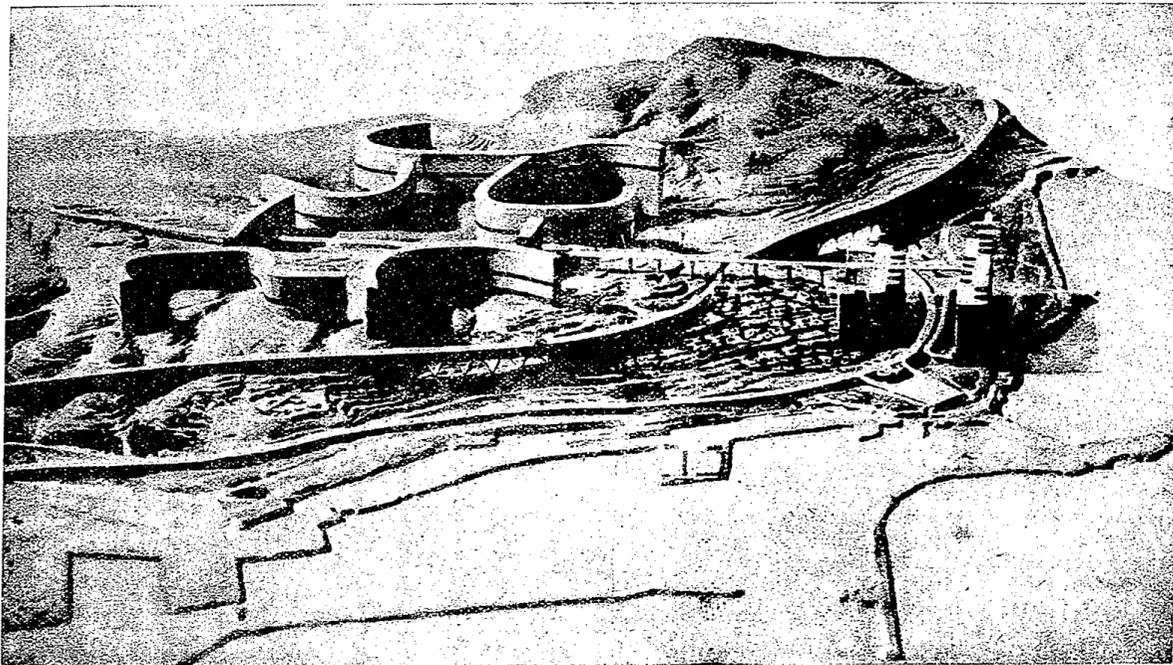
« Le quartier de la Marine est situé sur l'axe même du visage d'Alger. Tel qu'il est aujourd'hui, c'est un bouchon qui a jusqu'ici

à créer, les édifices du centre civique qu'Alger se doit d'instituer : Palais de Justice, Délégations Financières, Bourse du Travail, Salle du Peuple, etc...

« Telle est la trilogie : Centre civique — City — ville de résidence de Fort l'Empereur ».

Ainsi parle Le Corbusier. Mais aujourd'hui, il nous présente simplement son « projet C » d'urbanisation du quartier de la Marine, à Alger, publié dans le numéro spécial de l'« Architecture d'Aujourd'hui », et destiné à se raccorder plus tard, si l'on veut, avec la continuation des travaux.

Mais projet formant déjà un tout à lui seul. Le financement du plan est rigoureusement établi.



Aspect futur d'Alger, d'après LE CORBUSIER (Cliché : « Chantiers »)

strades élevés à 100 mètres de hauteur et l'on regardait curieusement se dérouler, sur les photos, le vermicelle des bâtiments projetés pour les terrains de Fort-l'Empereur.

En un mot, on examinait ces plans comme on aurait apprécié une toile de peintre. Certains se disaient : « Ce n'est pas joli ! », ou : « C'est affreux ! », et leur jugement... tout extérieur, se bornait à l'enveloppe de l'idée. L'idée elle-même, on n'avait guère le courage de la chercher.

Et c'est pourtant sur le terrain de l'idée que le problème, d'abord, devait se poser.

C'est sur ce terrain que nous voulons, aujourd'hui, l'envisager.

Cette idée, en soi, nous semble inattaquable. Alger est une grande ville, bâtie en fonction du terrain sur lequel elle repose.

Il n'est pas besoin de l'avoir longtemps habitée pour s'apercevoir que la circulation urbaine y représente un problème capital. De Bab-el-Oued à la rue Michelet, elle s'étale, à flanc de coteau, tout en longueur. Les deux artères qui la desservent sont constamment obstruées parce qu'elles sont trop étroites. Et pour peu que le lieu d'habitation et le lieu de travail des habitants se trouvent respectivement aux deux extrémités de la ville, il est évident qu'il en résulte une perte de temps considérable, prise sur les heures normales de repos.

Et voici qu'un urbaniste étudie la conformation d'Alger et vous dit :

« Supposez que l'on puisse concentrer, au cœur de la ville, le quartier d'affaires, sous forme d'une « City ».

« Supposez qu'à peu de distance, on puisse grouper les gares maritimes et terrestres, voire aériennes; que, derrière ces gares, puisse s'étendre le quartier du commerce et, qu'au delà, on groupe les bâtiments de l'industrie. Tous ces quartiers sont proches de la mer, et l'on a réservé, de part et d'autre, des plages et des terrains de sport.

Enfin, à quatre cents mètres de là, à voi d'oiseau, sur des coteaux ensoleillés, baignés d'air pur et peuplés de verdure, au centre d'un prodigieux panorama à la fois maritime et montagnard, on a trouvé le moyen de fonder le quartier des résidences.

Supposez, enfin, que tous ces divers quartiers soient desservis par des voies et des moyens de communication aussi pratiques que rapides. Vous lui répondez aussitôt : « Si tout cela se réalisait, Alger serait un paradis ! Mais... » Cela veut dire : C'est irréalisable.

Or, réalisation signifie toujours argent. Et l'on entre ici dans le détail technique de la réalisation des travaux.

Ce détail, nous ne prétendons pas l'aborder ou le discuter. Il n'est pas de notre compétence.

Ce que nous voulons retenir simplement, c'est l'idée.

coupé la ville en deux : le côté St-Eugène, le côté Hussein-Dey : la ville est coupée en deux. On décide de démolir le bouchon. Mais on prétend le reconstruire !...

« Je dis : à cette étroite, une cité d'affaires. Le bénéfice financier de l'opération n'apparaît certain. Mais l'idée de la City est une idée « compound », elle déclenche automatiquement, si l'on veut, la conquête des terrains du Fort l'Empereur.

« Si Alger gagne 100 ou 200.000 habitants, où les logera-t-elle ? Il n'y a pas de terrain libre aux flancs assaillis déjà, de la jalaise d'Alger ! Alors, la ville en cité jardin ? Les distances voraces, les distances humaines qui sortent de l'encadrement fatal de la journée solaire de 10 heures ?

« Or, voici : il y a, à 400 mètres du port d'Alger, donc de sa future gare maritime (paquebots, avions, autobus, chemins de fer), il y a, à 400 mètres de là, les terrains militaires du Fort l'Empereur, qui peuvent recevoir une population de 200.000 habitants. Ces terrains sont à la côte 150 et 200 mètres. L'air y est exquis, le plus pur, le plus sain (l'air d'en bas — côte 20 et 30 mètres — est insalubre) ; la vue de Fort l'Empereur est prodigieuse : l'un des plus insignes spectacles du monde : Atlas Méditerranéen, monts de Kabylie. On peut construire de telle façon que l'on loge ait ces bénéfices inestimables; parlent « urbanisme » et, par conséquent, parlent « humain » j'ai qualifié ces facteurs : « les joies essentielles » désirant signifier par là que l'air, la lumière, l'espace et les beautés de la nature, ressentis à chaque heure de la journée, de la saison, de l'année, de la vie, étaient, à vrai dire, les bienfaits qui précèdent et dominent tous les autres.

« Or, ces terrains de Fort l'Empereur, au sommet des jalaises, ne sont accessibles que grâce à des méthodes d'urbanisation entièrement neuves. Neuves, mais normales, faciles, économiques, raisonnables.

« Une réserve pour 200.000 habitants au verso. Telle est cette proposition que je m'obstine à considérer comme favorable au destin d'Alger.

« Et un corollaire d'importance : Au lieu du fouillis d'un nouveau quartier d'habitation, la cité d'affaires d'Alger ne couvre pas le cinquantième de la surface disponible.

« En cet endroit qui est l'axe même d'arrivée des navires venant du large, sur ce cap, sur cette proue, sur ce lieu qui est comme le nez dans le visage d'Alger, il y a 98 % de terrain libre.

« Ce sol magnifique, au lieu historique d'Alger, précédé par l'Amirauté et le petit port de plaisance, flanqué de la Kasba (d'une adorable Kasba, que l'on peut aménager et que jamais, non jamais, on ne doit détruire) introduit par les arcades des Anglais, ce sol peut recevoir au milieu des verdure de parcs

Peut-être les chiffres sont-ils brutaux : Surface bâtie : de 8.000 m<sup>2</sup> à rez-de-chaussée et de 5.272 m<sup>2</sup> aux étages.

Prix de revient total de la Cité d'affaires : 180 millions de francs.

L'opération laisse disponible environ 7 hectares de terrains à affecter à certains édifices.

D'autre part, le rendement de l'affaire, au point de vue location, calculé sur des prix de base minima, serait annuellement de 15 millions 513.275 francs.

D'ailleurs, ce qui nous importe ici, ce ne sont pas tellement des chiffres, des précisions matérielles, mais l'idée en elle-même.

On parle de folie, de chimère, d'utopie. On dit que Le Corbusier prévoit avec un siècle d'avance.

Pour nous qui pensons à la construction du boulevard de la République, entreprise en 1831, par une compagnie anglaise titulaire d'un bail de 99 ans, et qui vient d'être remis aux autorités françaises, nous pensons qu'on avait aussi, à cette époque, prévu avec un siècle d'avance.

Et pourtant, le boulevard de la République est aujourd'hui trop étroit pour la circulation.

En urbanisme, il n'apparaît pas qu'il soit dangereux de voir très loin. C'est même le seul moyen, sans doute, de faire œuvre durable et utile.

On dit aussi que songer à entreprendre des travaux de cette envergure est une monstruosité.

Et si cette opinion primait en Algérie, cela signifierait tout simplement que les Algériens sont des rétrogrades ou des attardés.

Car il suffit de considérer ce qui se fait annuellement à l'étranger et de songer, par exemple, sans aller chercher l'Amérique, aux travaux d'urbanisation de la rive gauche de l'Escaut, en Belgique.

Combien de millions a coûté la construction des 2.500 mètres de tunnels sous l'Escaut ?

La disposition de ces travaux, publiée par le journal « la Technique des Travaux », en douze articles, donne, à elle seule, le vertige.

Et les autostrades italiennes ? Et les travaux du port de Hambourg ? Et tant d'autres réalisations humaines qui semblent miraculeuses ?

Les peuples qui les ont réalisées avaient peut-être une foi dans l'avenir que nous n'avons pas. Et pourtant, certains de ces travaux gigantesques présentaient-ils des garanties de rendement aussi immédiats qu'une cité d'affaires à Alger ?

L'adoption du projet de Le Corbusier prouverait que les « techniques modernes » au service des réalisations modernes tendent à devenir, chez nous, tout autant qu'à l'étranger, des techniques normales et qu'on est capable aussi, en Algérie, de s'enthousiasmer pour les grandes entreprises collectives dignes de notre siècle.

F. P.

## La Musique

LELIA GOUSSEAU

On peut sans crainte classer Lélia Gousseau parmi les meilleures pianistes françaises de l'heure. La consécration des Amis de la Musique est venue fort justement consacrer son talent.

Toute jeune encore elle est déjà en possession d'un jeu souple et varié, lui permettant de s'attaquer aux œuvres les plus diverses et les plus redoutables. Outre cette chose si rare, partant si précieuse, qu'est le tempérament, retenons d'elle la sûreté, la facilité, je dirais presque la désinvolture, avec laquelle elle se joue de tous les obstacles. Elle fait par là penser bien souvent à Magda Tagliafero ; si le sceptre de cette dernière devait être un jour en danger, gageons qu'elle le revendrait à Lélia Gousseau.

Après une Toccata et Fugue de Bach, qui manqua quelque peu de mageste et d'ampleur, Lélia Gousseau donna de la Sonate de la mort de Chopin une interprétation inégalable, dégagée des fioritures et des rubati fastidieux ou exagérés, chers à tant d'exécutants. Elle est encore plus à son aise dans le moderne — ce n'est pas peu dire — où son calme et sa maîtrise achevèrent de lui conquérir les sympathies du public. Ne serait-ce les abus acrobatiques dont la trop grande agilité est parfois une source de vélocité factice, des exécutions comme celles du Septième Nocturne de Fauré, ou du Tombeau de Couperin sont des modèles de perfection.

Devant une personnalité comme celle de Lélia Gousseau, les souhaits de retour prennent toute leur valeur. Les Algérois n'auront jamais rien à perdre à un nouveau contact avec cette pianiste.

J. A.

ETUDIANTS...

Allez à la Librairie BACONNIER où vous trouverez tous les livres de Droit et de Médecine, et où vous pourrez bouquiner tranquillement les dernières nouveautés littéraires.

## Travailleurs du Chapeau

Une femme qui pleure : Mme Jacob

Nous recevons une lettre émouvante de Mme Jacob, que nous nous faisons un devoir de publier intégralement, exception faite cependant de certains noms qu'il nous est impossible de divulguer, malgré tout notre désir de blâmer les méchants et de défendre une digne femme injustement tourmentée :

Monsieur le Président de l'Association de la Maison des Etudiants et chers amis les Etudiants d'Alger et de la Métropole,

Avant de vous entretenir de la lecture de ma lettre, laissez-moi d'abord, Monsieur le Président et chers Amis, venir vous souhaiter bonne chance et à tous bonne réussite pour votre nouveau local. Il n'y a qu'à vous, chers Amis, qui avez fait ma célébrité et ma gloire par mon honnêteté, que je veux m'adresser, car aucun des Etudiants ne m'a jamais manqué de respect.

Je suis allée mardi à votre local où j'ai été très bien accueillie par le Secrétaire général et le Trésorier. Je leur ai remis une lettre que j'avais adressée à M. Bordes, il y a 5 ans, et que je confirme le contenu absolu encore aujourd'hui.

Il s'agit de cet ignoble individu qu'est X... et tous ses amis de basse classe comme lui, sans compter beaucoup de personnes jalouses qui m'ont demandé ma main ou de les embrasser.

Comme depuis mon veuvage je n'ai embrassé que le Baron de Rothschild, je ne me suis jamais laissée embrasser par personne. Alors, pour se venger, ils se flattent que j'ai été leur maîtresse, moi, la femme la plus honnête du monde entier !

Oh ! si je n'avais pas peur d'être une criminelle, j'en aurais tué plus d'un. Mais que voulez-vous qu'une pauvre femme toute seule sans le sou, depuis que l'on m'a ruinée, que voulez-vous que je fasse ? Je suis toujours tout droit mon chemin et je porte glorieusement et dignement sur ma poitrine, l'insigne de Grand Cordon de la Légion d'Honneur, l'insigne de Grand-Croix du Nicham-Ifikar, l'insigne d'Officier d'Académie.

Si, quelquefois, je suis allée au « Yo-Yo » pour avoir des nouvelles du Baron, c'est parce que cela ne me coûte pas 1 sou, et la musique me captive et m'enchanté, et la danse.

Ce n'est pas faire du mal, puisque je suis devant tout le monde.

J'avoue que ce n'est pas mon milieu ; mon milieu serait, ou le Casino Municipal, l'Alhambra, le St-Georges, ou l'Oriental.

Malheureusement, je suis très pauvre, et si j'avais voulu succomber à l'Amour, je serais archi-millionnaire, car on m'offrirait des sommes fabuleuses.

Mais chez moi, l'honneur est plus fort que l'Amour et je supporte ma détresse, ma terrible solitude et mon triste calvaire avec courage et résignation, jusqu'au jour où la Mort ou le Mariage viendront m'emporter.

Cela ne m'étonne plus que le Baron de Rothschild, mon fiancé, qui est mon unique amour, fait reculer toujours le mariage ! Il écoute toutes les mauvaises langues et ne veut pas venir encore chez moi pour se rendre compte de la digne femme qu'il veut épouser.

Enfin ! chers Amis, pour en revenir à ce X... où j'avais déjà porté plainte contre lui, il y a 1 an, au Procureur de la République, il paie à boire à « Majestic », dans tous les cinémas, aux barmans, aux garçons de café, en leur disant : « Je vais la salir à Alger ; comme ça personne l'épousera, il y a que moi ».

Il n'y va pas de main morte, le misérable, le crapule, le bandit, jusqu'à entretenir toutes les entraineuses pour me salir quand elles fréquentent. Ah ! quel malheur d'attaquer la réputation d'une femme honorable. Venez chez moi, Monsieur le Président, avec qui vous voudrez n'importe quel jour de 1 à 2 heures, vous verrez à qui vous avez affaire.

Comme je tiens à être décorée de la Légion d'Honneur avec une prise d'armes pour narguer les jaloux, venez avec plusieurs autorités pour se rendre compte.

Pour toutes les souffrances que l'on m'a fait endurer, Monsieur le Président, je veux triompher de toutes ces mauvaises langues et je les refoule toutes à mes pieds. Je suis du reste au-dessus de toutes ces calomnies.

Les chiens auront beau aboyer, la caravane passera quand même.

Recevez, chers amis les Etudiants et Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués, avec mes bien respectueuses salutations.

Celle qui pleure :

Mme Vve Léon JACOB,  
Grand Cordon de la Légion d'Honneur,  
Grand-Croix du Nicham-Ifikar,  
Officier d'Académie,  
« Miss-Univers » — Paris-Mode,  
Alger.

P.S. — Plusieurs ont ma photo dans leurs poches qu'il ont achetée chez P..., mon photographe.

Ils profitent de ça pour dire que je suis leur maîtresse.

Quelle trahison ! Quelle horreur !

Ma devise : Bien faire et laisser dire.

N'oubliez pas de venir, S.V.P., pour vous rendre compte de ce que je suis : Pauvre ! mais Honnête ! dans toute l'acceptation du mot.

Vve L. JACOB

# L'UNIVERSITE ET

## NECROLOGIE

Monsieur le Professeur CANGE

Le docteur Cange, professeur de Clinique Ophtalmologique à la Faculté de Médecine d'Alger, n'est plus. Emporté par une douloureuse affection, il est mort à l'Hôpital, aussi modestement qu'il avait vécu. Nous ne rappellerons pas ici tous les titres scientifiques qui s'attachent à son nom, et particulièrement dans la délicate spécialité à laquelle, depuis de longues années déjà, il s'était consacré. Mais sa personnalité si fortement marquée, son dévouement aux malades, en même temps que la clarté de ses leçons resteront présents à l'esprit de tous les étudiants qui l'ont approché. Et, longtemps encore, son souvenir demeurera inséparable des services de Daviel et de Panas.

« Alger-Etudiant » s'incline respectueusement sur la tombe de ce maître, et adresse à sa famille ses condoléances émues.

Nous, apprenons que le docteur Murena pharmacien-chef de l'Hôpital de Mustapha, a eu la douleur de perdre récemment son père. Qu'il veuille bien accepter nos condoléances les plus sincères.

## CONGRES DE MARSEILLE

Nos camarades et nos lecteurs nous excuseront de ne pas leur donner aujourd'hui le compte rendu détaillé du récent Congrès des Etudiants.

Les délégués d'Alger viennent à peine de rentrer de leur voyage et n'ont pu nous remettre à temps l'analyse des travaux du Congrès.

Nous la publierons dans notre prochain numéro.

Mais, d'ores et déjà, nous adressons à notre sympathique président Gaston Richier, élu vice-président de l'U.N., nos plus amicales félicitations.

# RHUM CHAUVET

## ERRATUM

Par suite d'une erreur de mise en page, nous avons omis, dans notre dernier numéro de mentionner les Automobiles RENAULT à la rubrique « Automobiles » de la liste de nos annonceurs.

Que la Direction Nord-Africaine de cette grande firme veuille accepter toutes nos excuses pour cet oubli fâcheux.

## SALON DES ETUDIANTS

Le deuxième « Salon des Etudiants », organisé par la Vie des Etudiants, sous le patronage de l'Echo de Paris, avec le concours de la « Grande Masse » de l'Ecole des Beaux-Arts, a lieu du 12 au 27 avril 1934, à la Galerie Carmine, 51, rue de Seine, Paris.



Mais mon vieux tu grossis tous les jours...

Que veux-tu, je prends mes repas au

**Restaurant de l'Université**

J. COLOMAR  
12, rue de Mulhouse (Entresol) ALGER  
Repas 9 fr. Pension 300 fr.  
Demi-pension 180 fr.  
Cachets par 20 7 fr. 50  
Publicité L. N. A.

ES

## PLATES BANDES DU VOISIN

### Revue de l'Etudiant en Droit

Février 1934. — Documentation très complète sur les débouchés ouverts aux étudiants en Droit. — Intéressante « Tribune Libre ». — Bibliographie juridique très utile, etc...

### Cité Universitaire

15 Mars 1934. — « Masaryk étudiant », par Donald A. Lonrie, étude sincère et intelligente. — « Notes sur Msauiac », de François Ollier. — « Visite à Cocteau », de X. Régner. — « Le Cimetière marin et l'esprit méditerranéen » (avec une lettre de Paul Valéry), de Georges Spyridaki sont aussi à retenir.

Des chroniques du théâtre, de l'écran, des livres, de la musique contribuent, en le complétant, à donner à l'ensemble un aspect de grande et belle revue.

### Lyon-Universitaire

Mars 1934. — Toujours magnifique par l'image et la typographie.

Nos camarades de Lyon nous apprennent, par ce numéro, le décès du secrétaire général de leur A.G., René Mouilland, qui était aussi directeur adjoint de l'Office de Droit à l'U.N. Nous les prions d'accepter nos sincères condoléances.

Quelques bons « papiers » : Entre autres : Paysages anglais (Luce Berger) ; Tragique histoire de l'amant de la femme à barbe (texte et dessins d'Antheime).

Par ailleurs, toutes les chroniques sont fort bien rédigées, en particulier celles des Arts et du Cinéma.

### Pologne Littéraire

Belle revue mensuelle de langue française, publiée à Varsovie. Dans le numéro du 15 février : une étude magnifiquement illustrée sur la gravure populaire sur bois en Pologne (Wocław Husarski). Une longue nouvelle de Ferdinand Götzel, traduite du Polonais par A.M. Bohomolec.

### Cahiers du Sud

Mars 1934. — Tenue littéraire parfaite comme à l'accoutumée, malgré quelque excès d'hermétisme.

« Trois remarques sur Mon-herlant », de Marcel Drion, sont d'une rare clarté. Poèmes marocains recueillis et traduits de l'arabe par Mohamed el Faki et Emile Dermenghem, séduisent par un lyrisme plein de malice.

Disons aussi l'intérêt des chroniques de Gabriel Audisio, Georges Petit, Roger Bastide, Gaston Castel, Jean Ballard, etc...

### Quartier Latin (Montréal)

Numéro spécial de Pâques. Jolie présentation en deux couleurs harmonieuses : violet et tango.

Les rubriques sont toujours intéressantes. Entrée en matière optimiste de Maurice Paquin, son directeur.

## Société des Amis de l'Université d'Alger

Nous avons reçu de M. Brunel, Maire d'Alger, les statuts de la société, nouvellement créée, des « Amis de l'Université », qu'il préside.

Nous les publions ci-dessous in extenso, persuadés qu'ils intéresseront au plus haut point nos lecteurs qui comprendront la signification d'une aussi heureuse initiative.

Il vient de se créer, à Alger, une Société des Amis de l'Université, destinée à rendre les plus grands services.

Cette nouvelle association a pour but de réunir par un lien durable les anciens élèves de cette Université et tous ceux qui s'intéressent à sa prospérité ; d'aider à la formation du patrimoine de l'Université ; de favoriser par tous les moyens possibles le développement des études supérieures en Algérie et de dégager un caractère régional, historique, littéraire, ethnologique et philologique.

Après un certain nombre de réunions, cette Association a composé de la façon suivante son Conseil d'administration :

Président : M. Charles Brunel, Maire de la ville d'Alger.

Vice-Présidents : MM. Balensi, Directeur des travaux publics au Gouvernement général ; Rey, Avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier ; Morard, Président de la Chambre de Commerce d'Alger, Délégué Financier ; Lung, Négociant.

Secrétaire Général : M. Alazard, Professeur à l'Université d'Alger, Directeur du Musée National des Beaux-Arts.

Trésorier : M. de Vésinne-Larue, Notaire.

Membres : MM. Altairac, Propriétaire, Industriel, Conseiller Général, Maire de Maison-Carrée ; Bel Hadj, Professeur, Président du Cercle de la Fraternité ; Berlureau, Président du Syndicat professionnel des journalistes algériens, Rédacteur en Chef de l'« Echo d'Alger » ; Billiard, Industriel, ancien Président de la Chambre de Commerce ; Bla-

chette, Négociant, propriétaire ; Borgeaud, Négociant ; Dalloni, Professeur à la Faculté des Sciences, Adjoint au Maire d'Alger ; Esquer, Directeur de la Bibliothèque Nationale ; Filippi, Professeur en retraite, Adjoint au Maire d'Alger ; Foissin, Avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier ; Mme Hattinguais, Directrice du Lycée de jeunes filles ; MM. Lefèvre-Paul, Avocat à la Cour d'Appel ; Lespès, Professeur du Lycée d'Alger ; Mercier, Délégué Financier ; Murat, Docteur en Médecine, Adjoint au Maire d'Alger ; Pasquier-Bronde, Docteur en droit, 1<sup>er</sup> Adjoint au Maire d'Alger ; Sauvage, Proviseur du Lycée d'Alger ; Vinson, Négociant, ancien Président du Tribunal de Commerce.

Conseillers techniques : M. le Recteur de l'Université et MM. les Doyens de chaque Faculté.

Dans une séance qui a été tenue tout récemment, M. Brunel a appelé l'attention du Conseil d'administration sur l'importance de la nouvelle Société au point de vue scientifique et littéraire.

Cette société aura, en effet, pour but de développer le plus possible le rayonnement de la grande Université nord-africaine, ses laboratoires et ses instituts.

Tous ceux qui ont été formés à l'Université d'Alger ne manqueront pas de s'intéresser de la façon la plus efficace à son développement.

Nous signalons que la cotisation est de 20 francs par an pour les membres titulaires. Cette cotisation peut être rachatée par un versement global de 200 francs.

La somme à verser pour l'inscription comme membre fondateur est de 500 francs ; les membres bienfaiteurs effectuent un versement unique de 10.000 francs.

Les inscriptions doivent être adressées au Trésorier général de la société : M. de Vésinne-Larue, notaire, 4 bis, rue Jules-Ferry, Alger.

**SALON JOINVILLE**  
12, Rue Joinville, 12  
Service Rapide et Soigné  
pour MM. les Etudiants

D Coiffure et  
A tous soins  
M de la che-  
E velure par  
S spécialités

**maxime**  
— Ses vêtements  
— Ses prix  
— Son chic  
11 bis, rue de Tanger — ALGER

**ROYAL KEBIR**  
VIN RENOMMÉ D'ALGERIE

# LES ETUDIANTS

## Bureau Universitaire de Statistique



Le Stand de l'A.G. et du R.U.A. à la Foire d'Alger

### Paul Saurin, député

Notre grand ami, Paul Saurin, qui fut président de l'A.G.E.A. et de l'Union nationale des Etudiants de 1925 à 1927, a été élu récemment député d'Oran.

C'est, à la fois, un honneur et une satisfaction pour les étudiants et, en général, pour les jeunes de ce pays que de voir un de leurs anciens chefs de file appelé, la trentaine à peine dépassée, au gouvernement de la France.



Avant de dire à notre ami notre joie et nos félicitations affectueuses, nous voulons évoquer le souvenir de son éminent et regretté père, dont il continuera le noble et grand exemple.



Grâce à son organisation et à son expérience, la « Brasserie de l'Etoile » (téléphone : 37-46), traite chez elle ou à domicile, dans les conditions les plus favorables.

**Teinturerie  
DEFOR**

ALGER  
ORAN  
BONE  
CONSTANTINE

### NOS MAITRES

Nous apprenons que M. Jean Alazard, professeur d'Histoire de l'Art à la Faculté des Lettres d'Alger et conservateur du Musée National de notre ville, vient d'être nommé membre étranger de l'Académie des Beaux-Arts du Portugal.

Que, notre Maître éminent nous permette de le féliciter pour cette distinction qui consacre une fois de plus, la place qu'il tient dans le monde des Arts.

### AVIS IMPORTANT

Nous prions nos abonnés, nos annonceurs et nos lecteurs de nous excuser pour le retard apporté à la parution de ce numéro.

Le départ de la plupart de nos collaborateurs durant les vacances de Pâques, la tenue de notre stand à la Foire d'Alger, l'attente du retour de nos camarades délégués au Congrès de l'U.N., sont des raisons impérieuses que nos amis comprendront.

Vêtements sur mesure  
et faits d'avance

**A LA BELLE  
FERMIERE**

12, rue Bab-Azoun - ALGER  
Téléphone : 2-85

Un escompte de 5 o/o est accordé à MM. les Etudiants sur présentation de la carte et pour tout achat au comptant

## » LE COQ HARDI «

est toujours debout...

Nouvelle direction.  
Nombreuses innovations :

Son BUFFET FROID et chaud (Service rapide).  
Sa CUISINE -SOIGNEE (exclusivement au beurre). Son Plat du Jour (Service spécial au bar à des prix très modérés).  
Ses vins de France et d'Algérie. Tous les grands crus.

Tous les jours, André Cazals et son orchestre



### NOTRE MAISON

#### INAUGURATION DU BAR

Mercredi dernier, 11 avril, « Alger-Etudiant » organisait un apéritif d'honneur pour l'inauguration du bar de notre Maison. Ce fut une cérémonie intime et charmante de bonne humeur.

Gaston Richier, drapé dans sa nouvelle dignité de vice-président de l'U.N., entouré du Comité directeur presque au complet, de Perriau et des glorieux footballeurs du R.U.A., du Comité de rédaction et de l'Administrateur d'« Alger-Etudiant », recevait les invités nombreux et ravis. Citons, en nous excusant des omissions possibles : le capitaine Gardel, représentant M. le Gouverneur Général; M. le Doyen Milliot; M. Messerschmidt, conseiller municipal, représentant le Maire d'Alger; M. Sennet, conseiller de l'Ofalac; les Directeurs des agences cinématographiques, les envoyés des principaux journaux locaux, etc., etc...

M. Sebban, adjudicataire du bar, aidé par sa charmante femme, servit aux officiels à qui étaient venus se joindre de nombreux étudiants, des amis et les indispensables resquilleurs, amis, quinquina et porto, le tout accompagné de sensationnelles « kémias ».

Auparavant, nos invités avaient admiré les aménagements de la Maison des Etudiants, depuis la salle des fêtes du rez-de-chaussée jusqu'à la magnifique terrasse d'où le regard embrasse le port et la baie d'Alger.

Cependant que dans la grande salle où sera installé, plus tard, le restaurant, quelques couples dansaient au son du pick-up et que d'autres se livraient d'épiques combats — au billard Cozak.

Enfin, chacun se retira sur une impression des plus favorables, tandis que la chorale du colonel Urbanoff exécutait les plus belles œuvres de son répertoire. Il ne nous reste plus qu'à remercier tous ceux et toutes celles (car il y avait aussi de charmantes jeunes filles et étudiantes) qui ont bien voulu répondre à notre invitation.

A. E.

**Imperial  
Mandarine**  
Grande Liqueur Algérienne

Appartement à louer dans quartier où il y a peu de médecins. Loyer raisonnable conviendrait à jeune médecin ayant terminé depuis peu ses études. Nous signalons cet appartement à l'attention des membres de l'A.E.G.A. pour les avantages ci-dessus. S'adresser, 21, rue des Colons, 1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> étage.

Le Bureau Universitaire de Statistique nous informe des concours suivants :

I. — **MINISTERE DE L'AGRICULTURE**  
Concours pour la désignation de vétérinaires départementaux.

Un concours sera ouvert à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, le lundi 28 mai 1934, pour l'admission à l'emploi de Directeur des Services Vétérinaires départementaux.

Clôture des inscriptions : 8 mai 1934.

Demandes d'inscription et programme du concours, au Ministère de l'Agriculture (Service vétérinaire), 78, rue de Varenne, Paris.

II. — **MINISTERE DE L'EDUCATION  
NATIONALE**

a) Concours pour l'Agrégation des Facultés de Droit (Section de Droit Public).

Date du concours : 8 octobre 1934.

Clôture des inscriptions : 8 juillet 1934.

Nombre de places mises au concours : 2.  
En sus des deux places prévues, une troisième place, affectée exclusivement à l'Ecole Supérieure de Droit d'Hanoï, sera également mise au concours.

b) Concours pour l'Agrégation des Facultés de Droit (Section des Sciences Economiques).

Date du concours : 11 octobre 1934.

Clôture des inscriptions : 11 juillet 1934.

Nombre de places mises au concours : 2.  
c) Examen pour la délivrance du Certificat d'aptitude à l'Enseignement Pratique (Section Chef de Travaux), dans les Ecoles Pratiques de Commerce et d'Industrie de garçons.

Date de l'examen : 22 mai 1934.

Clôture des inscriptions : 1<sup>er</sup> mai 1934.

Inscriptions et programme du concours au Ministère de l'Education Nationale, Direction générale de l'Enseignement technique, 110, rue de Grenelle, à Paris.

III. — **MINISTERE DE LA GUERRE**

Concours pour l'emploi de vétérinaire élève officier de l'active à l'Ecole militaire et d'application de la Cavalerie et du Train.

Pour les candidats sous les drapeaux ou libérés du service militaire actif, la composition écrite aura lieu le lundi 18 juin 1934.

Clôture des inscriptions : 20 mai 1934.

Demandes d'autorisation pour concourir et programme du concours au Ministère de la Guerre, Direction de la Cavalerie et du Train, sous-direction du Service vétérinaire.

IV. — **MINISTERE DES FINANCES**

Concours pour l'emploi de commis de 5<sup>e</sup> classe de la Trésorerie d'Algérie.

Date du concours : courant 2<sup>e</sup> quinzaine de juin.

Clôture des inscriptions : 20 avril 1934.

Nombre de places mises au concours : 6.

Inscriptions et demandes de renseignements au Ministère des Finances, Direction de la Comptabilité publique, bureau central, première section, 93, rue de Rivoli, à Paris.

V. — **MINISTERE DE L'INTERIEUR**

Concours pour l'emploi de rédacteur à l'administration centrale.

Date du concours : 17 mai 1934.

Clôture des inscriptions : 17 avril 1934.

Nombre d'emplois mis au concours : 7.

Inscriptions et renseignements au Ministère de l'Intérieur, Bureau du Personnel, place Beauvau, à Paris.

VI. — **MINISTERE DE LA JUSTICE**

Concours pour l'emploi de rédacteur à l'Administration centrale.

Date du concours : 9 avril 1934.

Clôture des inscriptions : 3 avril 1934.

Nombre d'emplois mis au concours : 3.

Inscriptions et demandes de renseignements au Ministère de la Justice, Direction du Personnel, place Vendôme, 13, à Paris.

VII. — **MINISTERE DE LA MARINE**

Concours pour 2 emplois de rédacteur stagiaire à l'Administration centrale.

Date du concours : 18 juin 1934.

Clôture des inscriptions : 8 juin 1934.

Demandes de renseignements et programme au Ministère de la Marine, Bureau du Personnel central, 2, rue Royale, Paris.

VIII. — **MINISTERE DE LA SANTE  
PUBLIQUE**

Concours pour l'emploi de sous-inspecteur et de sous-inspectrice de l'Assistance Publique.

Date du concours : 15 mai 1934.

Clôture des inscriptions : 15 avril 1934.

Inscriptions et demandes de renseignements au Ministère de la Santé Publique et de l'Education Physique, Direction de l'Hygiène et de l'Assistance, 2<sup>e</sup> Bureau, 7, rue de Tilsitt, à Paris.

IX. — **MINISTERE DES TRAVAUX  
PUBLICS**

Concours et examen professionnel pour le recrutement d'ingénieurs adjoints des Travaux Publics de l'Etat, Service des Ponts et Chaussées.

Dates du concours :

Epreuves écrites d'admissibilité : 12 novembre 1934.

Epreuves écrites d'admission : 1<sup>er</sup> avril 1934.

Clôture des inscriptions : 10 août 1934.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser, soit à la Direction du Personnel des administrations intéressées, soit au Bureau Universitaire de Statistique, 110, rue de Grenelle, à Paris.

A. ROSIER,

Secrétaire général.

# LITTÉRATURE

## Les Livres

### UNE CORDE SUR L'ABIME (Rieder)

Par CONSTANTIN WEYER

Symphonie des espaces immenses, en même temps que roman d'une vie aventureuse, la dernière œuvre de Maurice Constantin Weyer constitue une nouvelle étape de sa magnifique épopée canadienne.

Robert Everard, son héros, abandonne son pays, le Havre, et sa famille, petits bourgeois étiés, et s'embarque pour le Canada. Il obtient une concession dans le Manitoba, fait connaissance avec la vie rude des cultivateurs, se trouve en but aux tracasseries de gens superstitieux et bornés. Aussi, sa concession vendue, il part bientôt vers l'Ouest infini, faire de l'élevage, trouve là de nouveaux amis. Un impresario et sa troupe arrivent un beau jour pour tourner un film de cow-boys. La star Grace Holbes attire les regards de tous les hommes : l'un d'eux, le métis Frank Lagine enlève la belle. Une expédition de police montée le retrouve... Puis la troupe s'en va...

Robert, de nouveau tourmenté par les désirs lointains, repart sur son canoë. De sa rencontre avec le banquier Salomon T. Ridgways devaient naître les premiers éléments de sa fortune. Il est maintenant le maître de mines d'Aluminium et d'une immense cité ouvrière. Il retrouve à Hollywood Grace. Elle divorce d'avec son premier mari, épouse Robert, abandonne le studio...

Mais un beau jour l'amour du métier la reprendra, après une visite d'un ancien impresario. Déçu dans son cœur, étouffé par le confort et l'oisiveté, Robert partira dans les immensités neigeuses pour porter du vaccin à de malheureuses tribus indiennes décimées par la variole. Nul jamais ne la reverra.

J'ai tenté, par quelques phrases, de silhouetter la trame de ce roman d'aventures : aventures qui passionnent parce qu'on les sent vécues.

Venant après « Manitoba » et « Un homme se penche sur son passé », « Une corde sur l'abime » est écrit de la même plume puissante et sensible.

On aimerait pouvoir lire souvent des œuvres aussi viriles.

P. Ch.

### LA NOUVELLE ARCADIE (N.R.F.)

Par Maurice BEDEL

C'est au château de Boischemu, dans le petit village de Saint-Mard, au pays de Loches que les Arcadiens, disciples des Utopistes, ont installé le foyer de la société future, sous le triple signe du bonheur, du travail et du communisme.

Dans cette nouvelle Cité du Soleil, les enthousiasmes ne manquent pas, et tous, de Nathalie, importée d'U.R.S.S., à Madame de Courlidon en rupture de mondaniés, s'appliquent à vivre selon les principes sacrés, loin des traditions bourgeoises, loin du lucre, loin de l'amour.

On s'efforce de convertir Mme Coudre l'épicière, Martin le boucher, Plantin le menuisier. On s'efforce de rejoindre la nature. On se nourrit de sueur et d'espoirs. On éduque soigneusement le bizuth Martin-Paul, à qui ses lectures ont tourné la tête et qui a qui définitivement la bourrellerie paternelle. On voit luire par delà les plantations arcadiennes, le soleil de l'Avenir.

Un jour arrive où rien ne va plus. Les conversions n'ont rien donné. Mme de Courlidon dépose des projets et fait des discours. On vote sur la bibliothèque. La bibliothèque est remaniée : l'art est plus fort. On vote sur l'amour : l'amour est admis : le printemps est plus fort. On vote sur les principes bourgeois ; un à un ils sont admis : la réverie et le parfum d'une fleur, sont plus forts que la batteuse mécanique et le discours de choc.

Satire certes. Mais un peu forcée. Et cela est dû au raccourci nécessité par la technique même du roman.

Cette technique n'empêche pourtant pas que des silhouettes puissantes et vraies, se détachent du livre : celle de Martin-Paul le néophyte ou celle de Nathalie qui, venue de Russie, y retournera, quand l'Arcadie aura vécu, appelée là-bas par la force immatérielle des mots et des idées, par le Plan Quinquennal et la foi dans la réussite.

Maurice Bedel s'est attaché avant tout à faire ressortir l'antagonisme qu'il y a entre la conception que les théoriciens du bonheur futur ont pu se faire du travail et du travailleur : le véritable aspect de ces choses, au sein d'une campagne de France.

Les étonnements de Nathalie sont peut-être l'essentiel du livre.

## Le « Journal » de Mauriac

## La Peinture

Pierre BOUCHERLE

La Chronique, littérature en miniature, au petit pied, mais je ne sais rien, dans cet ordre d'idées, qui ne soit plus conforme aux habitudes, aux goûts, aux nécessités de l'époque.

Pour nous d'« aujourd'hui », pour qui la vie est le but suprême, non pas le rêve, non pas l'utopisme, mais la vie vraie, la vie réelle, le roman est artificiel, conventionnel comme le théâtre et sent comme lui le carton-pâte.

Il y a, dans la Chronique, la vie de tous les jours, la vie au jour le jour, la seule exaltante, la vie active, positive, inattendue, variée, complexe, la « vie vivante ».

Certains auteurs ont cru que pour rendre la réalité, il suffirait d'augmenter le nombre des pages — ou celui des acteurs. « Etrange illusion », comme dit François Mauriac.

« Sur le seul trottoir de gauche, entre la Madeleine et le Café de la Paix, il passe, en une heure, infiniment plus de créatures que vous n'en pourriez peindre dans le plus torrentiel des romans-fleuves. »

Etre long, comme la vie, c'est être infiniment plus monotone qu'elle.

Le journalisme est, plus qu'hier, le pinceau parfait de la vie.

Le roman veut être éternel. Autre « étrange illusion » que combattait Froissard. Mais si la chronique peut être, elle aussi, éternelle, elle diffère de la littérature par son réalisme. Romanciers et journalistes ont toujours appelé un chat : un chat. Mais aujourd'hui, les premiers continuent et continueront à appeler Rollet, un fripon. Le journaliste l'appellera Stavisky. Ce qui prouve bien qu'il est au courant.

L'« Aujourd'hui » veut être réel et positif.

Il veut être utilitaire comme le sont le sport, l'urbanisme, l'art, cette carrosserie, ce bar, ce vêtement, cette machine, l'ameublement, la morale, le « journalisme ».

Il veut surtout être indépendant : « Le merveilleux, c'est de partir, à chaque fois, sur nouveaux frais, dans l'appréhension et dans l'attente de ce qui va surgir. » C'est le sort du journaliste, du reporter, du chroniqueur.

Est-il indépendant, littérairement, le romancier qui commence le livre qu'il n'aura fini que dans six mois, un an, trois ans ? S'enfermer dans une technique, dans une intrigue, une seule, être ce personnage, longtemps, toujours, c'est le sort de l'auteur.

Le journaliste parle de la pluie. Demain, il parlera du beau temps. Il vit. Il est ce qu'il lui plaît d'être. C'est ça, être moderne, même si l'on exagère. Il analyse. Il photographie des parcelles de vie. C'est pourquoi il peint quelque chose de ressemblant. Il n'a pas d'ambition. Il est donc sincère, spontané, enthousiaste. Le romancier, à l'ombre de son studio, synthétise à perdre haleine et perd contact.

Mauriac conçoit le journalisme « comme une sorte de journal à demi intime, comme une transposition à l'usage du grand public, des émotions et des pensées quotidiennes suscitées en nous par l'« actualité ».

Il s'agit, aujourd'hui, de vivre intensément. Le vrai journaliste, c'est celui qui nous fait vivre chaque jour, en mettant à notre portée plus de parcelles de vie, plus intensément.

C'est un signe du mouvement littéraire actuel que cette publication du « Journal » de Mauriac.

« Recueil d'articles » est-il dit. Ainsi, le journalisme entre-t-il dans la littérature et y prend-il sa place à côté — ou au-dessus — de ce qu'on appelle les autres genres.

Ce n'est qu'une consécration. Avant Mauriac, Morand, en 1931, avait groupé dans ses Papiers d'identité, tout ce qu'il avait trouvé dans ses tiroirs d'articles, d'interviews, de critiques, de scénarii ou de préfaces.

Puis, Blaise Cendrars, la même année, bâtit l'apologie du modernisme, lui aussi avec des Papiers. Et combien plus que d'un roman, eût-il 600 pages, ressort-elle l'idée du « profond aujourd'hui », plus perceptible, plus compréhensible, plus nette, de ce recueil où se suivent sans ordre apparent : des études critiques sur des salons, sur des livres, sur des films, sur la Publicité ou la Tour Eiffel, ou la Métaphysique du Café...

Pour moi, je ne vois aucun inconvénient à ce que passent à la postérité, à côté de romans comme « L'Enfant chargé de chaînes », ou « la Robe-Prétexite », ou « le Baiser du Lépreux », ou « le Mystère Frontenac », les pièces plus modestes de ce Journal : Le premier de l'An, Jour des Morts, Anna de Noailles est morte, ou cet article consacré à Violetta Nozières, et qui se termine ainsi :

« Criminelle entre les criminelles qui la montrent du doigt, la plus infâme de toutes, la jeune fille perdue, absolument seule au monde, dans ce désert qui crie autour d'elle à jamais l'horreur de son double attentat, détient pourtant le droit de s'approcher, comme une Carmélite, comme chacun de nous et avec la même confiance, de la petite hostie. »

C'est avec des « Papiers » sur les petits et les grands événements d'aujourd'hui qu'on prépare le travail des historiens de demain. Toute littérature n'échappe pas à la grande règle scientifique : réunir des documents s'abord. Synthétiser ensuite, beaucoup plus tard, en connaissance de cause.

E. DESPORTES.

On peut goûter sur nos bords des heures qui semblent de cristal, où la nature se plait à tout unir dans une harmonie fluide — on dirait liquide. Le soleil qui naît, une humidité qui s'attarde, des montagnes au loin, qui surgissent lentement des brumes matinales, toute une transparente poésie enfin, se balance dans l'air sonore et cristallin. De ces moments sourd une espèce d'éternité faite à notre mesure. Derrière la vitre qu'est la nature, apparaît lentement, l'espace d'une seconde, un fantôme d'absolu. De ce fantôme, nous nous satisfaisons. Il devrait nous désespérer.

Ces minutes à double fond, M. Boucherle n'en est satisfait, ni désespéré. Il les aime. Il les accepte et quand, sottement, je prétends dire ce que devrait être leur effet, lui dit ce qu'elles sont. Il le dit et de façon si assurée, si familière qu'il semble qu'en ces minutes réside sa seule vie. A ces moments le monde paraît laisser échapper comme par mégarde, un peu de son secret. Et ce sont ces « actes manqués » de la nature que l'artiste est chargé d'interpréter.

M. Boucherle s'attarde sur des ponts de la Seine, où la brume ne livre des remorqueurs qu'une forme hululante. Il peint de vieux canaux de la Goulette où les murs humides, la profondeur glauque des eaux, les coques gondolonnées, l'odeur de marée qu'on y devine, concourent pour créer un désolant silence d'abandon. Mais où éclate son sens de l'atmosphère liquide et fluide, c'est dans ses toiles de Saint-Tropez. Dans l'air cristallin s'ordonnent le gonflement sur les murs d'un soleil que les nuages découvrent progressivement, le bleu qui s'étend d'un ciel d'après-pluie, les couleurs chaudes d'une petite flottille. Là tout respire la joie de voir, sinon le bonheur de vivre. Là éclate une certitude : celle de l'homme devant l'émotion qui lui est particulière, bien à lui, presque à lui seul (1). De même ses paysages de la Provence où flotte une buée rousse, qui fait penser aux splendides étés de la Kabylie.

Je crains cependant qu'on croie après cela à un goût exclusif de la lumière. Il me semble pourtant impossible que ce goût puisse se séparer de celui de la forme. L'une accuse l'autre et ne s'en sépare pas. Et d'ailleurs, M. Boucherle dresse dans sa lumière en fusion, des maisons, des lignes aussi pures et aussi satisfaisantes qu'un dôme roman dans un ciel latin.

On comprendra encore comment ce peintre peut être aussi peintre de fleurs. M. Boucherle a compris les fleurs. Il a senti que ce qui fait leur charme c'est une individualité, leur « personnalité » et qu'une rose ne ressemble jamais à une autre rose.

Voyez ainsi les « Tulipes », les « Roses dans un verre ». On y sent toute la chair de la fleur, translucide et sensuelle. On peut y retrouver un grain de peau, une chaleur du teint, vraiment humains.

Si l'on ajoute encore un très beau portrait de femme, où passe une fugitive expression d'attente, quelques nus, dont un, somptueux de lignes et de chaleur malgré une certaine sécheresse dans la tête, des natures mortes bien venues, d'une solide matière, on aura une idée de ce talent vraiment complet.

Tout cela est peint très largement par grandes touches ; il semble que ce soit un bouquet de sensations, presque hâtivement construit, et offert tel quel, avec sa rosée, sa fraîcheur, sa spontanéité. Mais je crains qu'il semble seulement, et que quelques recherches de technique montrent un peintre soigneux de son outil et soucieux de l'améliorer.

Il faut dire encore que ces tableaux prennent une nouvelle valeur au recul. Du milieu de la salle on les voit s'animer d'une vie nouvelle. Et à les embrasser d'un regard circulaire, on emporte le souvenir d'un monde original, fait de minutes précieuses rapportées avec patience et passion. Ici un port, des murs humides, puis une plaine rousse dans l'automne, un remorqueur qui fuit vers on ne sait quelle embouchure, une femme qui attend, des fleurs dans un vase vieillot, tous ces moments de « temps retrouvé » se soudent, faisant disparaître les minutes de misère vide qui les sépareraient et ne laissant subsister qu'un spectacle raffiné qui se joue derrière une vitre.

Albert CAMUS.

(1) « Presque », en songeant à Céria Devain peut-être. Pure rencontre, en tous cas.



Le salon de lecture de « LA MAISON DES LIVRES », 12, rue Dumont-d'Urville, où étudiantes et étudiants se retrouvent après les cours de la Fac.

Elle quitte l'Arcadie, elle reprend sa route vers la gare, vers le soleil levant, vers la voix de son pays : — Le Plan... la victoire... encore un effort...

Derrière elle, un village de France se mettait au travail tout bonnement, au chant des coqs.

C'est un livre qui, longtemps, trop longtemps après, répond à Thomas Morus, à Campanella, à Enfantin et à Fourier.

D.

Tous les ouvrages dont il est question dans cette page sont en vente à la « Maison des Livres » P. & G. SOUBIRON.

Les Etudiants savent que lorsqu'ils ont besoin d'un vêtement impeccable, ils doivent s'adresser au maître tailleur DIANOUX, 10, rue Colbert, Alger.

**ROYAL KEBIR**  
VIN RENOMMÉ D'ALGÉRIE

ALGER ÉTUDIANT

# IMAGES

## CRITIQUE DES FILMS

### SYMPHONIE INACHEVEE

Il s'en faut de bien peu que ce film ne soit un chef-d'œuvre. Ses qualités sont nombreuses, certains tableaux et surtout l'incomparable musique de Schubert enchantent. Et cependant, quelques négligences dans le détail viennent fâcheusement interrompre le rythme intensément poétique.

Certes, on ne prétend pas exiger ici une exactitude historique rigoureuse. Par ailleurs, la reconstitution du décor et du costume est d'une discrétion de bon aloi. Mais tout de même, certains aspects sont quelque peu invraisemblables. Qu'on en juge :

L'auteur fait dire à Schubert qu'il ignore jusqu'au nom de Goethe, alors qu'on sait qu'il composa très jeune plusieurs « lieder » sur des vers du même Goethe. Vous direz que je tends à couper les cheveux en quatre. Avouons cependant la stupidité et surtout l'inutilité de ce propos.

Autre exemple : Pendant que Schubert, chez la duchesse Agnès, exécute sa Symphonie en si mineur, au piano, on entend jouer un orchestre invisible. Pourquoi ? le piano aurait suffi, et la vérité y eût gagné.

Heureusement que ces bourdes ne parviennent pas à détruire l'ensemble merveilleux. Les images sont souvent très belles, parfois pittoresques.

On sait que le scénario est emprunté à un épisode de la vie de Schubert. On a mêlé, et on ne le reproche que quand les libertés prises avec le passé sont excessives, l'histoire et la fiction. En fait, si Schubert a réellement aimé la fille du comte Esterhazy, je ne pense pas qu'il ait jamais écrit la fin de sa « Symphonie en si mineur », immortalisée depuis sous le nom de « Symphonie inachevée », et qu'il en ait déchiré la partition, en voyant finir son « beau rêve d'amour ». L'imagination des auteurs, l'habileté et la sensibilité du metteur en scène, nous procurent par ailleurs des moments de pure émotion esthétique. Pourquoi, après tout, boudier contre notre plaisir ? Ce film, tel qu'il est, nous change de tant de bandes cyniques, par sa naïveté, sa douceur, son lyrisme, en un mot. Il nous a fait passer quelques instants exquis.

Et sur ces évocations délicates, planent les harmonies merveilleuses du grand Franz Schubert, remarquablement synchronisées par les chœurs de l'orchestre de l'Opéra de Vienne dans la version originale et la manécanterie des petits chanteurs de la croix de bois, dans la version française.

Nous avons, en effet, grâce à l'ecclésiastique de M. Tencoudji, pu apprécier les deux versions : originale et doublée du film. Inutile de dire que nos préférences vont la première. Elle nous a permis de goûter davantage la voix magnifique de Martha Eggert, nouvelle vedette hongroise, qu'un court passage du film nous laisse entendre dans une « czarda ». Louise Ulrich est délicieuse de grâce sensible et intelligente dans le rôle de la fille du prêteur sur gages, petite amoureuse délaissée par Schubert, ébloui par la fille d'Esterhazy. Schubert, c'est Hans Jardy, un artiste au jeu nuancé et compréhensif.

Pierre CHAROUSSET

## PROGRAMME

### OPERA MUNICIPAL

Prochainement :  
TOURNEE DES VILLES D'OR  
JEAN HERVE, de la Comédie Française,  
dans :

**Le Dictateur**  
de Jules ROMAINS

### CASINO MUSIC-HALL

La revue :  
**En plein dans l'œil**  
avec Andrée TURCY - GARNIER - DANAM  
et leur troupe marseillaise

### LE COLISEE

Actuellement :  
**Masques de Cire**  
Un film de terreur  
entièrement en couleurs naturelles

### NOUVEL-OLYMPIA

Triomphe de SYLVIA SYDNEY dans :  
**Jenny Gerhardt**  
Un grand et beau film  
Prochainement :  
**La Belle de Nuit**

### LA MARCHÉ AU SOLEIL

Enfin, j'ai pu voir ce film que les Algérois attendent depuis si longtemps. Et, fait curieux, je l'ai vu à Oran-la-Prude, en plein centre de la ville, à Oran, où le film tchèque « Erotikon » dut quitter précipitamment l'affiche, où le regretté Karsenty se vit refuser l'autorisation de présenter la pièce d'Edouard Bourdet : « La Prisonnière ».

J'ai vu « La Marche au Soleil ». Ce film à la gloire du nudisme intégral, était de taille à effaroucher les censeurs oranais par tout ce qu'il apportait de beau et de pur.

L'auteur commence par nous montrer les misérables tableaux de la vie de l'homme dans les usines, dans les habitations où jamais n'entre le soleil. Nous voyons le ciel empoissé des agglomérations ouvrières, les cours sombres des maisons de crasse où s'entassent les enfants à l'heure des jeux. Visions de cauchemar qui vous enserrant la poitrine, vous oppressent jusqu'à la torture.

Mais, après cette longue agonie d'une race civilisée, l'écran s'empli successivement d'un large sourire d'enfant nu, d'une fleur encore tout humide de rosée et frémissant sous la brise, de nuages aux lignes pures, d'immenses étendues. La joie de vivre a repris possession de nos êtres, car l'image nous apporte l'espoir d'une existence meilleure, plus simple, plus proche de la Nature.

Puis, succédant à ces corps d'enfants beaux et souples, nous voyons des adultes nus courir, sauter, lutter, danser sur le gazon, dans un paysage de rêve. Tous ces corps splendides, sculptés par le mouvement, l'air et le soleil ; tous ces corps, jouant de tous leurs muscles, nous transportent aux temps antiques où Thais, la belle danseuse mimait la comédie au théâtre d'Alexandrie : « Et quand, d'une marche noble et légère, elle s'avança vers Ulysse, le rythme de ses mouvements, qu'accompagnait le son des flûtes, faisait songer à tout un ordre de choses heureuses, et il semblaient qu'elle fût le centre divin des harmonies du monde. On ne voyait qu'elle, et tout le reste était perdu dans son rayonnement. »

Un corps de femme s'anime sur la toile, masse sublime de formes lumineuses. C'est l'animal qui essaye ses muscles, qui se contracte tout entier, se détend, lutte contre un être invisible. Sous ses pieds nus, de l'herbe fraîche ; derrière elle, le ciel immense. Partout l'air, la vie.

Un autre corps de femme vient rejoindre le premier. Et c'est une danse pleine de grâce et de pureté. C'est l'Univers entier qui est là, sous nos yeux, car l'Univers n'est que mouvement et harmonie.

Mais le soleil décline, et bientôt ce ne sont plus que des ombres, s'agitant dans la campagne, au bord de l'eau ; des ombres qui, demain, se couvriront d'étoffes, se pareront de faux éclats, et s'enfonceront pour une semaine encore dans la mare d'une grande ville, immergés dans une atmosphère chargée d'huile, d'essence et de bruits monstrueux.

L'accompagnement musical est fait avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. Malheureusement, dans la salle où j'ai vu le film, l'appareil de reproduction était tellement défectueux pour le son, que j'étais souvent obligé de me boucher les oreilles pour apprécier en toute sérénité les images magnifiques qui passaient sur l'écran. Le film est très bien découpé, malgré certaines longueurs.

Gaston MARTIN.

### Prochainement au NOUVEL-OLYMPIA

GAUMONT FRANCO-FILM AUBERT  
PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION METRO-FILM  
AVEC  
**VERA KORENE**  
DANS  
**LA BELLE DE NUIT**  
D'APRÈS L'ŒUVRE DE  
PIERRE WOLFF  
MISE EN SCÈNE DE  
LOUIS VALRAY  
AVEC  
AIMÉ CLARIOND  
PAUL BERNARD  
NICOLE MARTEL  
CHARLES DUMESNIL  
GERMAINE BRIERE  
MARG. MERENTIE  
DE L'OPERA-COMIQUE  
DIR. DE PRODUCTION  
E.A. ALGAZY



Une scène du  
beau film Paramount,  
L'Adieu  
au Drapeau,  
avec Helen  
Hayes et Gary  
Cooper

(Cliché  
Paramount)

### PRESENTATION DE JENNY GERHARDT

Mardi dernier, au Nouvel-Olympia, M. Hochard, directeur pour l'Algérie de la Paramount, a présenté en avant-première, devant un public d'invités et la presse « Jenny Gerhardt ».

Ainsi l'essai de décentralisation cinématographique tenté par M. Hochard est désormais consacré par un succès mérité. Et il envisage d'autres présentations dont nous entre-tendrons nos lecteurs en temps utile.

Dès maintenant, nous voulons exprimer combien nous apprécions cet effort intelligent. Il convient aussi de remercier M. Tosi, directeur du Nouvel-Olympia, qui a apporté à M. Hochard et à ses collaborateurs un concours précieux.

« Jenny Gerhardt » est une œuvre qui retient l'attention par sa sincérité sans emphase dans l'image et dans le dialogue.

Je ne vous conterai pas le film dans ses détails. L'affabulation romanesque est à la fois trop mince par la psychologie et trop complexe par ces infinies péripéties dont est fait le roman d'une vie.

D'ailleurs, comme Back-Street et Jenny Frisco, à quoi certaines situations identiques la rattachent, cette bande vaut autant, sinon davantage, par le jeu d'une artiste que par le scénario. Là, Irène Simon, Ruth Chatterton, ici Sylvia Sydney. Je ne veux pas méconnaître l'intérêt du roman de Théodore Dreiser, qui inspira ce film. Il faut bien dire cependant que ses plus belles qualités sont dans le jeu de cette magnifique artiste au charme étrange, à l'art incomparable.

Le doublage français est honnête. La mise en scène de Marion Gering n'a certes rien d'extraordinaire. Telle qu'elle est, elle plaira aux gens de goût.

Ce film avait été précédé d'une première partie de qualité : un documentaire sur Avignon et ses vestiges d'un passé brillant et un dessin animé de Max Fleischer, d'un mouvement irrésistible. Une certaine lenteur et un commentaire trop scolaire, en ce qui concerne le premier, étaient heureusement poussés au second plan par le charme incomparable de l'accompagnement musical et surtout par l'intense poésie des photos de Fred Langenfeld, un as !

P. Ch.

### ORAN

Le cinéma progresse d'une manière étonnante dans cette ville, qui compte en ce moment six grandes salles, dont cinq de première vision. De plus, tout un essaim de salles de quartier s'est créé et se crée encore un peu partout. Certains de ces petits établissements sont montés avec un luxe digne des cinémas d'exclusivité, et la plupart d'entre eux passent deux grands films dans un seul programme.

Dernièrement, un essai de décentralisation cinématographique a été tenté. Une grande salle, luxueuse et moderne, vient d'ouvrir ses portes : le Rex, situé boulevard Maréchal-Joffre prolongé. Ce bel établissement réunit les derniers perfectionnements, tant pour la visibilité parfaite assurée à tous les spectateurs, que pour l'acoustique et l'aération. Malheureusement, on a voulu placer trop de fauteuils d'orchestre, de sorte que ceux-ci ont été commandés étroits et deviennent, ainsi presque inutilisables. On comprend difficilement un tel manque de psychologie de la part de personnes aussi compétentes en la matière que celles qui s'occupent de cette salle, magnifique à tous les autres points de vue.

### SPEAKERS

Entendu dans un documentaire sur les monuments et chefs-d'œuvre de la sculpture italiens : « Ici, la villa Borgèse. Vous avez devant vous, « L'enlèvement de Prospérine ».

Dans « Cinéfacric », la belle revue de notre confrère et ami Paul Saffar, Lancelot se plaint de ce que deux grandes productions : « Si j'avais un million » et « L'adieu au drapeau », ont été projetées en première vision, à Tunis, dans une salle de quartier.

Que dirait-il, s'il était à Oran ? « Le Chemin de la Vie », cette merveille du cinéma russe, et « Mistigri », un des plus beaux films parlants français, n'ont connu, là-bas, que les salles de quartier.

### ALGER

M. Albert Saltiel, l'actif directeur de la Warner Bros First National pour notre territoire, vient de quitter Alger pour se rendre à Paris, puis au Caire, où il doit diriger l'agence W.B.F.N. d'Egypte et du Proche-Orient.

Que M. Saltiel trouve ici l'expression de notre vive sympathie et nos vœux les plus sincères.

« Alger-Étudiant » souhaite à son remplaçant, M. Salberg, une cordiale bienvenue et un heureux séjour sur la terre africaine.

### AU COLISEE

WARNER BROS.  
FIRST NATIONAL  
PRÉSENTE  
**LIONEL  
ATWILL**  
**FAY WRAY**  
**GLENDIA FARRELL**  
mise en scène  
de MICHAEL CURTIZ  
**MASQUES DE CIRE**  
FILM AMÉRICAIN  
ENTIÈREMENT EN COULEURS  
DOUBLÉ EN FRANÇAIS PAR TOBII-TOPOLY



SILVIA SYDNEY  
que l'on peut voir actuellement,  
dans JENNY GERHARDT  
au NOUVEL-OLYMPIA

Le flegme britannique y perd ses droits. Les Londoniens sont devenus une curieuse faune turbulente empétrée dans des colifichets et des rubans bleus clair pour encourager Cambridge, ou bleus foncé pour l'amour d'Oxford.

La circulation fluviale est interrompue. Pour une demi-heure la houle jaune de la marée montante appartient aux étudiants. Dix ou douze avions bourdonnent dans le ciel. Il souffle un vent glacé que l'on appelle ici « une fraîche brise », et vers midi il y a eu pendant quelques minutes une vague lueur diffuse comparable à un mauvais clair de lune : « à sunny day ».

Pour cette course qui dure à peine vingt minutes, un demi-million de passionnés se sont rangés sur les berges humides. Certains sont venus se glacer là, immobiles, cinq ou six heures à l'avance comme pour des funérailles royales ou le retour d'un général vainqueur.

Dans le rythme personnel de chaque équipage, la vigueur élégante des huit corps et des huit avirons mus par une seule âme atteint à l'ordre parfait d'une orchestration.

Aucun sport peut-être ne réalise aussi clairement la notion magique de l'unité collective. Mais cette magie reste humaine et sensée. Rien d'inférieur comme dans une poursuite de Bugatti. Rien d'éperdu comme dans la ronde folle du Vel'd'Hiv, au six jours. Au contraire; une exaltation si fortement disciplinée, si harmonieuse dans sa promptitude asservie, qu'elle évoque la plus haute image de beauté antique.

A Putney-Bridge dans l'eau houleuse d'une forte marée contre le vent, dès le départ Oxford mène très légèrement. Sa cadence est un peu plus rapide que celle de Cambridge, plus brève. Après 100 mètres, son avance atteint une demi-longueur. Pendant ce premier quart de minute Cambridge a donné 9 coups d'avirons et Oxford 10.

Douze ou treize cents mètres plus loin les deux équipes sont au même ni-

veau pendant une dizaine de secondes. On a l'impression que les « bleus clair » se ménagent. Puis, ils dépassent légèrement, très légèrement, et cette avance de quelques centimètres se maintient, rigoureuse, pendant près d'une demi-minute.

Cambridge a donné 35 coups à la minute; Oxford 37 1/2.

Hammersmith-Bridge : Cambridge mène d'une longueur et demie. Or, le tirage au sort des positions de départ avait permis aux « bleus clair » de choisir le côté gauche. Dans le grand crochet décrit par le fleuve à cet endroit, ils sont à l'intérieur de la courbe et leur avantage se précise. A Stork, qui est à peu près la mi-distance, ils mènent par deux longueurs.

La cadence de Cambridge est ramenée à 33. Celle d'Oxford à 30.

A ce moment la position de Cambridge permet à son « stroke » (chef d'équipage) de choisir entre deux manœuvres également loyales :

1°) Appuyer à droite pour « prendre l'eau d'Oxford », c'est-à-dire ramer exactement dans son axe. (C'est tout à fait légal, et très gênant pour le concurrent qui suit.);

2°) Appuyer à gauche, toujours plus à l'intérieur de la courbe, afin de raccourcir encore la distance.

M. Bradley choisit cette seconde tactique, et en l'occurrence c'est une faute grave : il entraîne son équipe dans les fortes vagues de la pleine marée.

Oxford donne un grand coup de collier et rattrape légèrement.

Cambridge frappe 27 coups à la minute; Oxford 29.

Duke's Meadow : Cambridge mène par deux longueurs et demie et toujours dans la cadence impeccable du départ.

## Régates sur la Tamise

Dans le coup d'aviron d'Oxford on devine, on soupçonne un très léger faiblissement.

Barnes-Bridge : Cambridge mène par trois longueurs et porte son régime à 33 coups minute, toujours en pleine forme. Oxford faiblit.

Oxford s'épuise dans une poursuite tenace. Rien ne peut être plus émouvant que cette volonté tendue sur des forces exténuées. Deux de ces huit rameurs sont loin de leur plein rendement : J. H. Lascelles se relève à peine d'une forte grippe, et W. Migotti a rejoint l'équipe comme « bow », il y a seulement 10 jours, pour remplacer le Président Ellison que des raisons de santé éloignaient brusquement de l'entraînement.

Mais ces jeunes hommes sont en acier. Depuis un siècle leur héroïsme sportif étonne l'Europe. Il ne s'agit plus de victoire, il s'agit d'honneur.

Dans les eaux de Mortlake les deux équipes élèvent légèrement encore leur régime. Cambridge atteint 36. Oxford donne un dernier effort.

La ligne d'arrivée est franchie dans des clameurs étourdissantes. Cambridge gagne avec 15 secondes d'avance et 4 longueurs et demie, ayant ouvert la distance en 18 minutes 3 secondes. (4 miles, 1 furlong, 180 yards, soit 6 kms). C'est sa onzième victoire depuis 11 ans. Le dernier triomphe d'Oxford remonte à 1923.

Mais avec 18 minutes 18 secondes, la défaite d'Oxford reste une performance très remarquable puisqu'elle bat tous les records précédents. Sur le même parcours et la même distance le temps record était détenu jusqu'ici par Oxford : 18'29", en 1911.

1934 marque donc une double victoire du rowing universitaire. C'est la 86<sup>e</sup> compétition Oxford-Cambridge. La première a eu lieu sous Georges IV, en 1829, elle a été gagnée par Oxford en 14 minutes sur les 2 miles 1/4 qui séparent Hambledon-Lock de Henley-Bridge.

Il est intéressant de comparer ces moyennes : Sous des conditions et dans un style très peu différents, 8 rameurs d'élite gagnaient une course avec des vitesses horaires de 15 km. 500, en 1829, et de 22 km. 600 le 17 mars dernier.

Jean CASTET

## AVIRONS

Les quelques beaux jours du mois dernier avaient permis d'espérer un entraînement plus suivi, mais la pluie est vite revenue.

Notons cependant l'assiduité de Ricco, Audran et Ferrandi, qui acquièrent peu à peu un style assez correct. Litteras, poursuivi par la guigne, est toujours dans l'équipe victime du mauvais temps... cu d'un contre-temps. Aussi ses progrès sont-ils moins rapides. Bendersa brille par son absence. Debattista et Mathieu vont nous revenir bientôt. Seyfried, vieux rameur, a fait une ou deux apparitions en compagnie de Bournat, un débutant qui promet. Tubiana, enfin, dernier arrivé, est susceptible de bien faire.

J'oubliais d'indiquer que Ferrandi et Albertini II semblent se spécialiser comme barreaux : seulement, tandis que Ferrandi est trop audacieux, Albertini J. est trop prudent... L'un ne craint pas les transatlantiques, l'autre s'inquiète des sardines.

Dix adhésions féminines, appuyées de versements, nous ont prouvé que la section féminine ne resterait pas à l'état de projet. Ces jeunes sportives rameront dès que le local sera construit, ce qui ne saurait tarder. Mais je me réserve de parler du local un peu plus tard.

J'indique simplement aux amateurs que les droits d'entrée, payables en quatre mois, ont été abaissés à 200 francs (que vous avez peut-être gagnés à la loterie). La cotisation est de 15 francs. (Presque rien).

P. A.

# FICHET

SERRURES - COFFRES-FORTS

11, Rue de Constantine - ALGER

UNIFORMES MILITAIRES  
COSTUMES CIVILS SUR MESURE  
SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS TOUT FAITS  
VOYAGE **P. VERGINE** SPORTS  
5 Rue d'Isly ALGER

ETUDIANTS

Pour les ouvrages du P. C. N.  
MÉDECINE, DROIT

servez-vous à la  
**LIBRAIRIE FERRARIS**  
43, rue Michelet, ALGER

Réduction de 10 %  
sur la papeterie aux Etudiants

BRASSERIE DES  
AMBASSADEURS  
**ARLANDIS**  
8, RUE LEDRU-ROLLIN  
Rendez-vous des Supporters  
du R.U.A.

Demandez un

# GRAS

ANIS DISTILLÉ

## Fumez les Tabacs et Cigarettes **JOBERT**

# MONOPRIX

BAR RESTAURATION  
ALIMENTATION

PRODUITS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Tous les rayons de Nouveautés  
et de Ménage

Rien au dessus de **20 fr.**

Aimé ESTABLIER

Tailleur

Hommes et Dames

22, rue Bab-el-Oued

Téléphone : 52-02

BORSALINO MOSSANT

**ERYCK**

Chapelier

21, Rue Bab-Azoun - ALGER

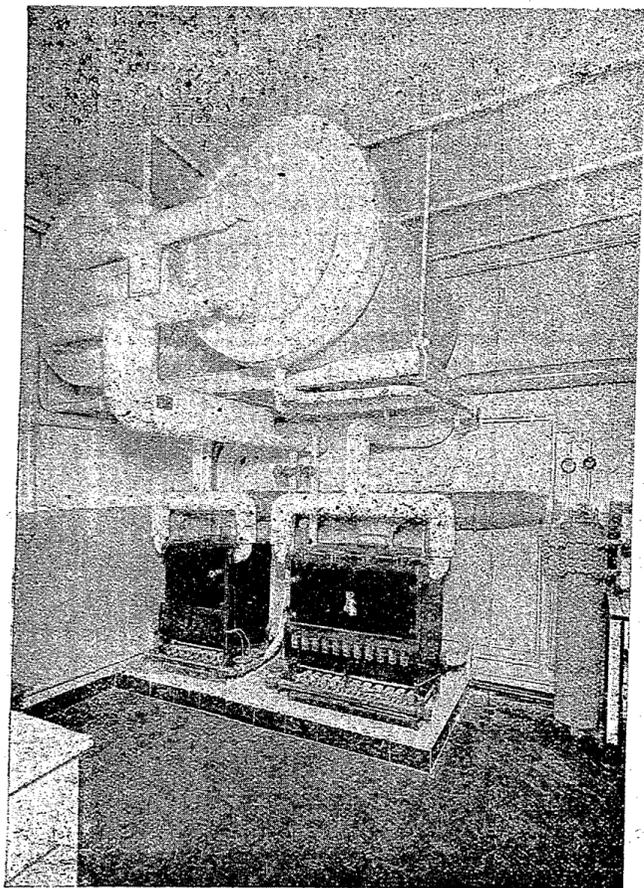
HUKEL

STETSON

Un

**CRISTAL**  
ANIS

Une cigarette  
se juge par l'agrément  
qu'elle procure  
**GLOBE SELECTION**  
PAQUET BLEU DE 21 CIGARETTES  
1,25 est en vente Partout



Installation de chauffage central et d'alimentation d'eau chaude fonctionnant entièrement au GAZ de ville réalisée à l'Hôtel de Nice, Square Bresson, ALGER SUIVANT PLANS ET ETUDES DE

**LEBON & C<sup>IE</sup>**  
41, Rue Denfert-Rochereau — ALGER

Mme REGNAUD  
reprend la direction de la  
**Brasserie Monte Carlo**

où l'on trouvera, comme par le passé, force chouoroute gratinée agrémentée d'excellente bière Walsheim, ainsi que toutes les spécialités chères aux Etudiants

...Ouvert jusqu'à 2 heures du matin -- Réouverture à 4 h.

**MARTIN ALBERT**

*Tailleur*

1 bis, r. Joinville ALGER

L'Etudiant chic

s'habille chez le Maître

**Zafran**

25, Rue Borély-la-Sapie, 25

Chez qui il est assuré de trouver des conditions et prix exceptionnellement avantageux --

Beauté... Santé... Force...

...en faisant votre

**Culture Physique**

dans la salle la plus aérée la plus centrale la plus moderne

**d'ALGER**

Professeurs Hommes et Dames diplômés

8, rue Dumont-d'Urville



*La journée commence bien*

...le travail sera plus facile, pour ceux, grands et petits, qui sortent lestés dès le matin d'une bonne tasse de

Chocolat

**KOHLER**

Papeterie - Librairie

**C. VOLLOT**

5, Rue Dumont-d'Urville

contasnauxsdovad ttuntael forcec esusE s deeca

**Charly**

GRAND TAILLEUR POUR ETUDIANTS

5, rue Dumont-d'Urville, 5

IL EST INDISPENSABLE

à l'homme moderne

de connaître plusieurs langues

**L'Ecole BERLITZ**

36, rue d'Isly ... Tél. : 52-41

Enseigne les langues vivantes

VITE et BIEN

**Au Petit Vatel**

RESTAURANT

D. MARTI, Propriétaire

16, rue Michelet — ALGER

Tél. : 12-04.

**Emile PERTUS**

ARTICLES DE LUXE

CHEMISIER

46, rue d'Isly

ALGER

Téléphone : 37-78

ARMES & MUNITIONS

Coutellerie -- Orfèvrerie

**A. ESBERT**

56, Rue d'Isly, 56

TROUSSES P.C.N.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Fournitures générales

pour la Pharmacie

VERRERIE EN GROS

**Pierre SÉSINI**

(Ancienne maison H. LEYGNIE)

2, boulevard Laferrière - ALGER

**Automobilistes !**

...avant de vous assurer, consultez les tarifs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES

des

**GROUPEMENTS AUTOMOBILES**

**DE FRANCE ET DES COLONIES**

Direction pour l'Algérie : 2, Boulevard Carnot, ALGER

Téléphone : 30-38

Conditions les plus avantageuses pour entreprises

de transports en communs, taxis, etc...

TOUTES LES OPERATIONS de la Compagnie d'Assurances

des Groupements Automobiles de France et des Colonies

sont GARANTIES par les plus puissantes Compagnies

de réassurances

**TAILLEUR**

**VIDAU**

(Maison établie à Alger depuis 1848 — Précédemment 4, boulevard Carnot)

est maintenant installé

8, boulevard Baudin (à côté de la Maison des Etudiants) -- Téléph. 7-80

où ses nouveaux directeurs,

**MM. LALANNE & BUADES**

se font un plaisir de servir l'ancienne clientèle, comme par le passé.

Forts de 86 années d'expérience, ils offrent à leurs nombreux clients des vêtements (pour HOMMES et DAMES) conçus et exécutés suivant les données les plus récentes de l'art du tailleur moderne.

NOUS FAISONS DES CONDITIONS SPECIALES

:: :: A NOS AMIS LES ETUDIANTS :: ::

**brummel**

CHEMISIER

8, r. des Chevaliers-de-Matte, 8

OUVRAGES DE MÉDECINE, DROIT PAPERIE, STYLOS - OMO-RING BOOK A FEUILLETS MOBILES

**René RELIN**

11, Rue d'Isly - Téléph. 28.23

REMISE de 10 o/o sur la PAPERIE

EXCELSIOR TABACS

72, rue d'Isly

**Ferdinand PHILIPOT**

Cigares et Cigarettes de luxe Fournis. de MM. les Etudiants

**BRASSERIE DES FACULTES**

Après les cours rendez-vous des ETUDIANTS

RESULTATS SPORTIFS

Union Commerciale des Grandes Pharmacies Françaises

Gde Pharmacie Normale

D'ALGER

A. JOBERT, pharmacien, directeur

4, Rue de Constantine — ALGER

Téléphone : 8-79

Ouverte jusqu'à minuit

**PAPYRUS**

PAPERIE...

MAROQUINERIE...

IMPRIMERIE...

11, rue Michelet ALGER

Remise 10 % aux Etudiants

Comme ceux de tous les grands clubs, les équipiers d'Association et de Rugby du R. U. A. sont assurés contre les accidents à la Cie

**LA PROVIDENCE**

Direction d'Alger :

MM. L. DUHEM et DESHAÏRES

11 bis, r. d'Isly - Tél. 1-09, 13-16

**au dôme**

LE BAR CHIC

CELUI DES ETUDIANTS

6, Rue Monge -- ALGER

**Librairie M. PINELLI**

29, Avenue de la Marne

(près du Lycée)

Conditions spéciales aux Etudiants

**Hôtel du Parc de Galland**

18 bis, rue Enfantin

••

Conditions spéciales

-- aux Etudiants --

# LE RUA

## JOURNAL SPORTIF UNIVERSITAIRE

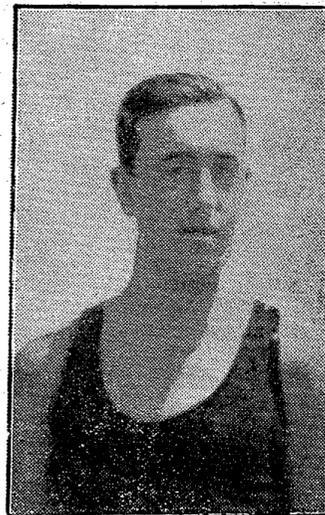
ORGANE DU RACING UNIVERSITAIRE D'ALGER, SECTION SPORTIVE DE L'A.G. DES ETUDIANTS  
ET DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL DES SPORTS DE L'AFRIQUE DU NORD



**Marcel Lucchini**  
qui marqua le 1<sup>er</sup> but en France



**Roger Couard**  
« Avant-centre qui ne déparerait pas en  
équipe représentative des couleurs nationales »  
« L'Information Sportive Méridionale »



**Gabriel Roig**  
Champion de France du 1.500 mètres, nage  
libre, international, qui, avec ses camarades  
de la Section de natation du R.U.A., se  
distingua à Tunis



**L'équipe de football du R.U.A., champion d'Alger,  
vient d'effectuer une brillante tournée en France**  
De gauche à droite : Balazard (aoufiste), Pâtaa, Tazaïrt, Docteur Dumas  
Jasseron, Couard Raymond, Cubilier, Cottinet (entraîneur),  
Branca, Marie, Couard Roger, Ramage, Lucchini



**Fernand Pâtaa**  
Demi-centre de l'équipe de football



**Raymond Couard**  
qui, à Rouen, avec son confrère Jasseron,  
forma une barrière infranchissable



**Docteur Dumas**  
Capitaine de l'équipe de football

Le gérant : Gaston RICHIER

Imp. GENERALE, 12, rue Géricault, Alger

Sportifs... Intellectuels... buvez les Cafés NIZIERE